

**Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Processus narratifs, représentations de soi et stratégies de régulation chez les adolescents judiciairisés et placés en Institution Publique de Protection de la Jeunesse, dans une phase de pré-désistement de la trajectoire délinquante."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture**

**Auteur :** Rossi, Loris

**Promoteur(s) :** 4500

**Faculté :** Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

**Diplôme :** Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

**Année académique :** 2023-2024

**URI/URL :** <http://hdl.handle.net/2268.2/19511>

---

*Avertissement à l'attention des usagers :*

*Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.*

*Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.*

---

# **Processus narratifs, représentations de soi et stratégies de régulation chez les adolescents judiciairisés et placés en Institution Publique de Protection de la Jeunesse, dans une phase de pré-désistement de la trajectoire délinquante**

Loris ROSSI

## **Travail de fin d'études**

En vue de l'obtention du diplôme de Master en Criminologie, à finalité spécialisée en Organisations criminelles et Analyse du crime

Année académique 2023-2024

Recherche menée sous la direction de  
Madame Cécile MATHYS,  
Professeure à l'Université de Liège

## **Remerciements**

*Dans un premier temps, je souhaiterais adresser mes chaleureux remerciements à ma promotrice de mémoire, Madame Cécile Mathys, pour ses précieux conseils, son expertise, sa disponibilité durant tout le processus de confection de ce mémoire mais également pour sa confiance en ce projet et en mon travail.*

*Aussi, je remercie très sincèrement mes lectrices, Mesdames Decocq et N'zi pour leur temps, leur lecture et leur intérêt.*

*Il va de soi que j'adresse un grand merci à tous les jeunes qui se sont livrés sur leur vie, sur leur histoire et leurs difficultés. Sans eux, rien de toute cette recherche n'aurait pu aboutir.*

*Merci à l'ensemble du personnel scientifique du Département de Criminologie de l'Université de Liège pour leurs conseils et les partages d'expériences.*

*Je tiens également à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont aidé ou encouragé dans la réalisation de ce travail.*

*Merci à tous mes proches pour leur soutien sans faille ainsi qu'à toutes celles et ceux qui m'ont écouté et conseillé durant l'entièreté de mon parcours universitaire.*

## Résumé

Cette étude tente de comprendre et appréhender les liens pouvant être établis entre stratégies de régulation, processus narratifs et représentations de soi chez les jeunes garçons placés en Institution Publique de Protection de la Jeunesse dans une phase de pré-désistement des conduites délinquantes, mais surtout de voir ce qui émerge du questionnement de ces concepts liés à leurs récits propres. À cette fin, des entretiens ont été menés auprès de vingt-et-un jeunes âgés entre 13 et 18 ans placés en I.P.P.J. L'analyse thématique a été réalisée suite aux entretiens, lesquels étaient construits autour de lignes du temps. Les émotions des jeunes ont pu être questionnées également. Il est ressorti de cette enquête l'impact positif ou négatif de la sphère familiale ainsi que des relations avec les pairs. Aussi, nous avons constaté que le placement en I.P.P.J. marquait un tournant majeur dans le récit des répondants. Les jeunes ont également exprimé une histoire passée plutôt négative couplée à des émotions désagréables mais cela semble se stabiliser dans le présent et ils semblent entrevoir un futur bien plus structuré, agréable et avec des buts bien définis. À cet égard, le questionnement des projets futurs des participants a pu révéler l'agentivité présente chez un bon nombre de jeunes. Cette recherche s'inscrit notamment dans un but de compréhension des jeunes auteurs de faits qualifiés infractions pour pouvoir les accompagner au mieux avant leur placement éventuel, pendant celui-ci et, le cas échéant, après.

Mots-clés : *processus narratifs, coping, représentations de soi, pré-désistement, adolescents.*

## Abstract

This study try to understand and apprehend the links that can be established between coping strategies, narratives processes and self-perceptions among teenagers in Youth Protection Public Institution (I.P.P.J.) in a pre-desistance phase of delinquency but especially see what emerge from the questioning of these concepts linked to their own narratives. For this purpose, interviews were conducted with twenty-one young people in care aged between 13 and 18 years old. The thematic analysis was carried out following the interviews, which were structured around timelines. The teenagers' emotions were also questioned. This research revealed the positive or negative impact of the family sphere as well as peer relationships. Additionally, we observed that placement in a Public Youth Protection Institution marked a significant turning point in the respondents' narratives. The youths conveyed a predominantly negative past story coupled with unpleasant emotions, but it appears to stabilize in the present, and they seem to envision a future that is more structured, enjoyable, and with well-defined goals. In this regard, questioning the participants about their future plans unveiled the agency present in a considerable number of youths. This research is notably aimed at understanding the functioning of young individuals involved in acts qualified as offenses, primarily to better assist and support them before any potential placement, but also during and, if necessary, after it.

Key words: *narrative processes, coping, self-perceptions, pre-desistance, teenagers.*

## Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	<b>2</b>
<b>Résumé</b> .....	<b>3</b>
<b>1. Introduction théorique</b> .....	<b>6</b>
<b>1.1. Institution Publique de Protection de la Jeunesse (I.P.P.J.)</b> .....	<b>6</b>
<b>1.2. Stratégies de régulation (d'adaptation ou « coping »)</b> .....	<b>7</b>
1.2.1. Du coping en général .....	7
1.2.2. De la régulation chez les adolescents placés.....	7
<b>1.3. Processus narratifs</b> .....	<b>9</b>
<b>1.4. Représentations de soi et émotions</b> .....	<b>11</b>
<b>1.5. Désistement de la trajectoire délinquante</b> .....	<b>13</b>
1.5.1. De la centralité du désistement dans cette étude.....	13
1.5.2. De l'historique et de la définition du désistement .....	13
<b>1.6. Soutien social perçu</b> .....	<b>14</b>
<b>1.7. Usage de substances psychoactives chez les jeunes en conflit avec la loi</b> .....	<b>15</b>
1.7.1. Du « coping » et de l'usage de produits psychoactifs.....	15
1.7.2. Du soutien social perçu et des substances psychoactives .....	16
1.7.3. De l'usage de produits psychoactifs et de la délinquance juvénile .....	16
<b>2. Méthodologie</b> .....	<b>17</b>
<b>2.1. Contextualisation et objectifs méthodologiques</b> .....	<b>17</b>
<b>2.2. Population</b> .....	<b>17</b>
<b>2.3. Méthodologie de recherche : quels choix ?</b> .....	<b>17</b>
<b>2.4. Collecte des données</b> .....	<b>18</b>
<b>2.5. Traitement et analyse des données</b> .....	<b>19</b>
<b>2.6. Considérations éthiques</b> .....	<b>19</b>
<b>2.7. Pré-test</b> .....	<b>20</b>
<b>3. Résultats</b> .....	<b>20</b>
<b>3.1. Quelles stratégies de régulation ?</b> .....	<b>20</b>
<b>3.2. Résultats quant au soutien social perçu</b> .....	<b>22</b>
<b>3.3. Processus narratifs dans les discours des jeunes placés en I.P.P.J. (ANNEXE 9)</b> .....	<b>23</b>
<b>3.4. Résultats liés aux représentations de soi et aux émotions</b> .....	<b>23</b>
<b>3.5. Événements marquants dans le passé des participants (ANNEXE 12)</b> .....	<b>25</b>
<b>4. Discussion</b> .....	<b>25</b>
<b>4.1. Forces et limites de la présente étude</b> .....	<b>29</b>
4.1.1. Forces.....	29
4.1.2. Questionnement supplémentaire lié à une force éventuelle de l'étude.....	29
4.1.3. Limites.....	30

4.2. Perspectives futures .....	31
5. Conclusion .....	31
Références.....	32
ANNEXES .....	41

## 1. Introduction théorique

« Les jeunes d'aujourd'hui aiment le luxe ; ils sont mal élevés, méprisent l'autorité, n'ont aucun respect pour leurs aînés, et bavardent au lieu de travailler. Ils ne se lèvent plus lorsqu'un adulte pénètre dans la pièce où ils se trouvent. Ils contredisent leurs parents, plastronnent en société, se hâtent à table d'engloutir les desserts, croisent les jambes et tyrannisent leurs maîtres » (Socrate, s.d., cité dans le Journal du Droit des Jeunes, 2007, p.78).

Nul besoin de chercher longtemps lorsque l'on décide de s'intéresser à la perception qu'a la société des jeunes dans l'histoire, même lointaine. De tous temps, la jeunesse a subi de nombreuses critiques et a, à tout le moins, toujours été au centre des débats et en proie à de profondes appréciations négatives (Garnier-Lavalley, 2012b). Toujours d'après Garnier-Lavalley (2022b), il semblerait à ce propos que les médias jouent un rôle prépondérant dans le fait de véhiculer des images erronées à propos des adolescents, notamment lorsque des enjeux politiques majeurs se profilent, comme des élections.

Il semble donc qu'au-delà des chiffres, les jeunes aient toujours été un sujet dont l'importance sociétale est capitale. Les nombreux avis négatifs les concernant n'étant parfois basés que sur des affects désagréables ressentis par leurs détracteurs, la délinquance juvénile demeure une préoccupation de taille au sein de nos sociétés (Goaziou & Mucchielli, 2009).

En 2022, 1857 jeunes étaient pris en charge<sup>1</sup>, ce qui reste un chiffre conséquent, en dehors de toute considération subjective. Que faire des jeunes dits « délinquants » ? Il s'agit-là d'une question particulièrement complexe et, en outre, controversée. Le débat se situe généralement entre, d'une part, les partisans d'un aspect davantage punitif et emprisonnant et, d'autre part, les tenants d'un focus sur les besoins fondamentaux des jeunes en conflit avec la loi (Hollin, 1999).

Cette recherche a quant à elle pour thématique centrale la narration des adolescents de leur propre histoire ainsi que leurs ressentis et non les étiquettes et jugements sociétaux qui pourraient leur être apposés. Les enjeux liés à une telle recherche sont nombreux ; comme nous avons pu le voir (Garnier-Lavalley, 2012b), il s'agit d'un sujet d'ordre sociétal. Comprendre le jeune, c'est lui permettre de meilleures conditions de placement, voire des alternatives à celui-ci. Les clés de compréhension du phénomène délinquant chez l'adolescent apportées au travers de telles recherches qualitatives ont pour but, entre autres, de pouvoir, *in fine*, agir en amont comme en aval pour la société et, par-dessus tout, pour le jeune.

### 1.1. Institution Publique de Protection de la Jeunesse (I.P.P.J.)

Une I.P.P.J. (Institution Publique de Protection de la Jeunesse) est une structure dans laquelle peuvent se retrouver des jeunes (sauf exception, mineurs entre 14 et 18 ans) ayant commis des faits qualifiés infractions, sous décision du juge du Tribunal de la Jeunesse. L'I.P.P.J. sera alors chargée de diverses « missions à l'égard du jeunes, telles que pédagogiques et éducatives » (*IPPJ Institutions publiques de protection de la jeunesse : actualités du droit belge*, s. d.-b).

Il existe, en Fédération Wallonie-Bruxelles, six I.P.P.J. : Braine-le-Château (régime fermé), Fraipont (régime ouvert ainsi qu'une section fermée), Jumet (régime ouvert), Saint-Hubert (SEVOR ouvert ou fermé), Saint-Servais (SEVOR ainsi que régimes fermé et ouvert) et Wauthier-Braine (régimes ouvert et fermé) (*LOI - WET*, s. d.-b). La SEVOR est la Section d'Evaluation et d'ORientation, elle

---

<sup>1</sup> La prise en charge peut consister en : un accompagnement dans le milieu de vie, dans le milieu de vie par un SAMIO, dans le milieu de vie post-institutionnel ou encore un placement (en régime ouvert ou fermé) mais aussi une investigation et une évaluation du milieu de vie (*Nombre de jeunes pris en charge*, s.d.).

permet d'établir un premier avis évaluatif avant une décision de placement plus important du jeune. Il convient finalement de préciser que l'I.P.P.J. de Saint-Servais est réservée aux filles. Toutes les autres sont destinées à la gent masculine (*IPPJ Institutions publiques de protection de la jeunesse : actualités du droit belge*, s. d.-b).

## 1.2. Stratégies de régulation (d'adaptation ou « coping »)

### 1.2.1. *Du coping en général*

En anglais, « *to cope with something* » signifie « faire face à quelque chose ». Une stratégie de *coping* ou, en français, « stratégie de régulation » ou « d'adaptation » est dès lors une technique permettant à un individu de faire face à une situation lui procurant *a minima* des sentiments négatifs dans le but de s'y soustraire, d'y faire face ou de les tolérer. Il s'agit de s'adapter à une situation vécue comme négative (Folkman & Lazarus, 1988).

Au niveau temporel, les considérations classiques sur le *coping* ont souvent eu égard au passé et au présent mais peu au futur. Des perspectives différentes ayant émergé plus tardivement considèrent un *coping* possible pour des événements futurs. Par exemple, quelqu'un qui a peur de l'avion pourrait anticiper son stress et tenter de l'affronter à l'avance (Schwarzer et Knoll, 2002).

Deux grands types de stratégies de régulation ont pu être identifiées : « les stratégies centrées sur le problème et celles centrées sur l'émotion » (Dorard et al., 2013, p.115).

Les stratégies centrées sur le problème sont celles utilisées par l'individu pour changer la situation dans laquelle il se trouve à proprement dit, c'est-à-dire qu'il va avoir des comportements ou des pensées permettant de neutraliser ou réduire l'exposition à cet environnement ou à cette situation problématique (par exemple, l'affrontement du problème ou l'élaboration d'une méthode d'action). Quant aux stratégies centrées sur l'émotion, il ne s'agit cette fois plus de modifier la situation, le problème en tant que tel, mais plutôt d'agir sur l'émotion que l'exposition au problème a créée pour la réduire ou l'anéantir (par exemple, l'expression des émotions ou le soutien émotionnel) (Stanton et al., 1994).

Une autre distinction peut être faite et est liée au caractère actif ou non de ces stratégies. En effet, cette différence reflète la manière dont une personne réagira face aux *stressors*. Si une personne adopte des stratégies actives, elle se concentrera sur la situation problématique (*coping* centré sur le problème) ou sur son émotion (*coping* centré sur l'émotion). En revanche, si elle use de stratégies plutôt passives, la personne préférera adopter une attitude d'évitement, de fuite de cette situation (Nes & Segerstrom, 2006).

### 1.2.2. *De la régulation chez les adolescents placés*

De manière générale, la période adolescente est une période liée à de nombreux changements, notamment caractérisés par un questionnement identitaire et une activation psychique conséquente (Rossignol, 2007). De nombreux stressors entrent en jeu durant cette période, tels que le regard des autres, des changements physiques ou encore l'implication dans des relations amoureuses (Steinberg & Morris, 2001 ; Tolan & Henry, 1996). Cette période est par ailleurs synonyme de remise en question des limites et interdits, mais aussi de conflits internes prenant plus ou moins de place (Rossignol, 2007). Il en résulte toute une série de mécanismes et stratégies psychiques pour tenter de faire face à cette série de situations parfois désagréables, parmi lesquelles on retrouve les stratégies de régulation (Compas et al., 2001).

À cet égard, certaines manières de s'adapter à des situations problématiques chez l'adolescent seraient le garde-fou d'une forme de régulation et limiteraient le risque de développer d'éventuelles

psychopathologies ainsi que le risque de l'éventuelle entrée dans une carrière délinquante (Clarke et al., 1995 ; Kendall et al., 1997).

Il va de soi que la sophistication et la diversité des stratégies de *coping* évoluent également avec le développement cognitif, émotionnel et social de l'enfant et de l'adolescent mais aussi au gré de ses expériences et de l'environnement dans lequel il évolue (Compas et al., 2001 ; Losoya et al., 1998).

D'après Ward (2011), les jeunes en milieux de placement font souvent l'expérience de grands bouleversements et d'inconstance dans leur existence. Ces discontinuités sont susceptibles d'engendrer des situations inconfortables donnant lieu à des difficultés chez le jeune, notamment en termes d'estime de soi et de sentiment de persistance dans le temps. C'est notamment à cet égard que le jeune est susceptible de développer des stratégies de régulation à de nombreuses reprises en vue d'échapper à ces situations désagréables ou de les supporter (Compas et al., 2001).

Aussi, la qualité du placement du jeune, son vécu et le climat social assimilé sont des facteurs non négligeables dans le processus de désistement (Mathys, 2022). En effet, un climat social négatif pourrait avoir pour conséquence un manque de motivation chez le jeune, une augmentation de ses cognitions antisociales et donc, une augmentation de la récidive (Roy et al. 2020 ; Schubert et al., 2012). Selon ces mêmes auteurs, un climat social bénéfique entraînerait plutôt, inversement, des cognitions prosociales et de la motivation. Cette dernière combinaison facilitant une réduction de la récidive. C'est en ce sens que les stratégies de *coping* et le climat social<sup>2</sup> pourraient s'influencer indirectement et impliquer une diminution de la récidive, voire une sortie de la trajectoire délinquante.

Le placement en I.P.P.J. demeure un événement particulièrement stressant et bouleversant (Ward, 2011). Alors que certains auteurs ont pu se pencher sur la question de la régulation en situation de stress « extrêmes » (divorce parental, maladie, décès d'un proche, traumatisme, etc.), peu ont eu pour champ de recherche le *coping* dans le cas d'enfermement des jeunes (Ashkar & Kenny, 2008). Et pourtant, à la différence des adultes incarcérés, les adolescents vivent ce moment intense de placement alors qu'ils n'ont pas encore atteint la maturité psychosociale telle qu'acquise chez les adultes. Cela pourrait s'avérer être une difficulté supplémentaire de taille pour l'adolescent, s'agissant d'une période évolutive en termes émotionnels et cognitifs et donc, par conséquent, en termes d'élaboration de stratégies d'adaptation (Helsen et al., 2000 ; Patterson & McCubbin, 1987 ; Shulman & Cauffman, 2011).

Une des stratégies de régulation clairement identifiée par la littérature scientifique pour les jeunes en hébergement forcé semble être le soutien social. Ce dernier semble être particulièrement bénéfique pour le bien-être psychique du jeune en milieu de placement, même si les ressources auxquelles il a accès en termes de soutien sont des pairs en conflit avec la loi (Ayers et al., 1996 ; Seiffge-Krenke, 1993 ; Shulman & Cauffman, 2011). Selon Shulman et Cauffman (2011, p.824), il est cependant « important de préciser que le recours à cette stratégie de régulation est associée à des symptômes internalisés<sup>3</sup> à l'arrivée dans le milieu de placement. Il se pourrait que les jeunes habitués à se tourner vers leurs amis et leur famille pour obtenir du soutien soient plus vulnérables à l'internalisation pendant la transition vers l'incarcération, lorsqu'ils sont éloignés de leurs sources habituelles de soutien »

---

<sup>2</sup> Il ne faut nullement perdre de vue l'impact des intervenants ainsi que des pairs dans la perception d'un climat social positif chez le jeune placé (Mathys et al., 2013).

<sup>3</sup> Les symptômes internalisés pourraient consister en des symptômes liés à la dépression, l'anxiété, la détresse émotionnelle, la culpabilité excessive, les pensées obsessionnelles, les troubles de l'alimentation, etc. (Duverger, 2017).

(traduction de l'auteur). Ces propos sont à nuancer par les travaux de Dishion et al. (1999) qui avancent que la fréquentation de pairs ayant également des difficultés de comportement serait source d'influence négative mutuelle et engendrerait une augmentation des attitudes antisociales chez le jeune en conflit avec la loi.

Finalement, l'étude de Shulman et Cauffman (2011) a pu confirmer l'hypothèse selon laquelle « l'acceptation », lorsqu'utilisée comme stratégie d'adaptation, était associée à une réduction des symptômes internalisés ainsi que des effets négatifs globaux du stress. Comme le précisent Band et Weisz (1990), il semblerait que les jeunes en milieu de placement peuvent brillamment faire recours à un certain type de stratégies de régulation, à savoir celles de « contrôle secondaire », c'est-à-dire celles impliquant une régulation intérieure, celles centrées sur les émotions.

### 1.3. Processus narratifs

McAdams et McLean (2013, p.233) définissent l'identité narrative comme « l'histoire de vie internalisée et en évolution d'une personne, intégrant le passé reconstruit et le futur imaginé pour donner à la vie une certaine unité et un but » (traduction de l'auteur).

En effet, les adolescents en conflit avec la loi, dans leurs agissements délictuels, ont une forme de rationalité propre avec des buts à poursuivre et à atteindre, qui sont plus ou moins communs à ceux de la population globale ; l'on citera, par exemple, le développement de relations sociales et affectives ou encore une forme de reconnaissance de la part d'autrui (Bruner 1990 ; Singer, 2005). Lorsqu'ils adoptent des attitudes infractionnelles, il ne s'agit aucunement d'une volonté simple et primitive de nuire à autrui ou de mal faire, ce qui ne signifie pas non plus qu'ils n'ont pas parfois conscience qu'ils causent un dommage (Maruna, 2001).

Dès lors, selon Bruner (1990) et Singer (2005), la commission de faits qualifiés infractions peut être un moyen comme un autre d'atteindre des objectifs pour le jeune. Cela s'avère intéressant à comprendre en termes de fonctionnement, mais également en termes d'appréhension de l'attitude délinquante puisque cela permet d'entrevoir une piste de travail et une forme de perméabilité dans l'esprit du jeune en conflit avec la loi. En effet, il pourrait être profitable de penser, avec le jeune, des moyens alternatifs, prosociaux et partant, légaux, de gravir ces sommets qu'il tente d'atteindre pour éventuellement entrevoir un désistement (Ward & Marshall, 2007).

Pour tout un chacun, – qu'il s'agisse d'un adolescent, d'un adulte en conflit avec la loi ou d'une personne non déviante – la narration qui est faite de sa propre histoire dépend de ses aspirations, de ses envies, de ses objectifs (Bruner, 1990 ; Singer, 2005). De la même manière, chaque personne fabrique son identité propre et ses récits personnels autour de ses expériences de vie et de son environnement social (Becker, 1997 ; Nussbaum 2000). L'aboutissement de ces projets dépend de certains facteurs tels que les ressources et capacités du jeune ainsi que ses opportunités de vie. Le problème survient conséquemment lorsque ces facteurs font défaut et que l'adolescent ne voit plus, pour parvenir à ses fins, que des moyens délictueux ou antisociaux (Ward & Stewart, 2003a ; Woolfolk, 1998).

Tantôt les processus narratifs dépendent des buts poursuivis, tantôt la narration peut impacter la manière d'atteindre ces objectifs recherchés. Il est dès lors une piste non négligeable de travailler avec le jeune l'adaptabilité de ses moyens en comprenant, mais aussi en pouvant agir sur ses processus narratifs, c'est-à-dire sur la construction de sa propre histoire et la manière dont il va la raconter ou l'imaginer, par le biais de la prosocialité (Ward & Marshall, 2007). Toujours selon ces auteurs, la prosocialité peut changer la narration que les adolescents feront de leur histoire puisqu'il s'agira alors de mettre le jeune au contact de nouvelles manières de penser, de nouvelles ressources, de nouveaux

comportements mais, par-dessus tout, de « nouvelles lunettes » pour regarder l'avenir. Quant aux processus narratifs, ils joueraient un rôle de guide directionnel, permettant d'orienter les actions du jeune, sous diverses influences, dans ses actions de vie de manière générale ; cette boussole permettant de garder en tête non seulement d'où l'individu vient, où il en est, mais surtout de savoir où il se dirige (Becker, 1997 ; Bruner, 1990 ; DeGrazia, 2005).

La narration s'avère cruciale dès lors que l'individu pensera les situations vécues ou perçues comme désagréables. En effet, la narration pourra s'avérer être un moyen d'adaptation en pensant les faits d'une manière plus avantageuse ou acceptable par rapport à un environnement ou une situation qui ne semblait pourtant pas l'être (McAdams & McLean, 2013).

En termes identitaires, les processus narratifs ont toute leur importance également ; quelque part, l'assurance d'une formation identitaire « réussie » passe par un sentiment de persistance, de consistance propre ainsi qu'une continuité de soi (une forme d'alignement passé-présent-futur) (Ward, 2011). Néanmoins, dans une période adolescente marquée par un questionnement lié à l'identité, il est complexe chez le jeune d'assurer une concrétisation de soi dans le passé et dans le futur dès lors que le présent est potentiellement mal vécu, voire douloureux (Chandler et al., 2003).

Plus tard, McAdams et McLean (2013) ont pu identifier sept processus narratifs : l'agentivité, la communion, la rédemption, la contamination, la création de sens, l'exploration et la résolution positive cohérente.

McAdams et McLean (2013) expliquent en effet que **l'agentivité** correspond au fait, pour un individu, d'avoir du pouvoir propre (ou la perception de celui-ci) sur le cours de sa vie (par exemple, « je vais m'y mettre et réussir mes examens »). La **communion** correspond, quant à elle, à « la démonstration ou l'expérience d'une connexion interpersonnelle » (McAdams & McLean, 2013, p.234), par exemple l'amitié ou une discussion. La **rédemption** est la transformation d'affects désagréables induits par une situation négative pour l'individu en expérience ou sentiments positifs (par exemple, une femme qui découvrirait que son mari la trompe, qui le quitterait et qui dirait que tout compte fait, ça lui permettra de trouver quelqu'un de meilleur pour elle). Quant à la **contamination**, il s'agit alors qu'un événement plutôt agréable initialement se transforme en des aspects plus compliqués (une dame adopterait un chat et apprendrait que son adoption a conditionné l'euthanasie des chats restants, par exemple). La **création de sens** est liée à, comme son nom l'indique, trouver un sens à un événement ou une situation (par exemple, quelqu'un qui apprendrait qu'un ami parle mal de lui et comprendrait qu'il a été manipulé depuis longtemps). Concernant l'**exploration**, l'on peut dire qu'il s'agit d'exprimer une émotion ou un sentiment qui émane de l'individu en question (par exemple, « durant cette période, je me suis senti réellement et profondément perdu dans ma vie »). Finalement, la **résolution positive cohérente** correspond au fait de trouver, pour une situation empreinte de tensions, une fin positive (par exemple, lorsque l'on finit par pardonner son ami à qui l'on ne parlait plus depuis des années).

Fouquet (2022, p.8), dans une recherche liée à ses études en criminologie, a pu identifier neuf processus narratifs cette fois et les cite comme suit : « **la reconstruction de l'évènement** », à savoir changer le cours de l'évènement pour l'envisager différemment ; « **la rupture** », c'est-à-dire établir consciemment ou inconsciemment un avant et un après l'évènement ; « **l'incertitude** », autrement dit être dans un questionnement incessant quant à la qualité et la direction de l'action entreprise ; « **le discours direct** », à savoir rapporter des paroles telles qu'elles ont été entendues ; « **la résignation** », c'est-à-dire percevoir une situation comme sans issue ; « **l'attribution causale** », autrement dit désigner autrui, le hasard ou se désigner soi-même comme responsable de la situation ; « **la lucidité** », à savoir

faire preuve de clairvoyance ; « **le relativisme** », c'est-à-dire trouver un aspect positif à une fatalité ; « **la conscientisation** », autrement dit exprimer une prise de conscience. »

En 2023, Fouquet (p.14) a pu faire ressortir de ses entretiens sept nouveaux processus narratifs. La « **neutralisation** » qui est décrite comme la légitimation d'un acte transgressif par des aspects moraux ou acceptables. La « **ruminantion** » ; il s'agit alors de répétitions, d'un focus répété sur des problèmes. L'« **humour** », lui, consiste en un détournement d'attention du problème vers l'utilisation de procédés humoristiques. L'« **être sauvable** » impliquerait de se percevoir, à travers les dires ou le jugement de l'autre, comme une cause non perdue, comme « sauvable ». La « **contradiction** » revient à tenir un discours paradoxal « sans logique réflexive apparente ayant amené à ce changement » (Fouquet, 2023, p.14). Le « **recouvrement** » consiste en l'occultation ou le détournement lors de l'évocation d'un événement négatif pour de suite se rappeler d'un élément positif. Le « **clivage** » correspond à une forme de polarisation d'une situation ou d'un élément matériel.

#### 1.4. Représentations de soi et émotions

La représentation de soi se définit, d'après Ruel (1987, p.245), comme la manière, pour l'individu, de se « voir ». Il s'agirait du produit perceptuel, par l'individu en question, de la « combinaison entre les expériences quotidiennes et les comparaisons avec autrui ».

Il existe, d'après Ward (2011, p.2512), un lien entre « l'expérience constante de l'éphémère et les difficultés d'établissement d'une continuité de soi », c'est-à-dire que l'expérimentation de l'inconstance et de l'instabilité auraient un impact sur la possibilité de se représenter dans une continuité propre. À ce titre, les jeunes expérimentant de multiples bouleversements et instabilités, tels que les jeunes en milieu de placement, pourraient avoir des problèmes de persistance de soi et, partant, des soucis liés aux représentations qu'ils ont d'eux-mêmes ; la possibilité d'une perte de sens liée à l'éphémère impactant les représentations qu'a le jeune de lui-même n'est dès lors pas négligeable. La question des représentations de soi chez les jeunes en conflit avec la loi est donc plus que prépondérante et à mettre en lien avec le phénomène du désistement (Ward, 2011).

En effet, il a été démontré par plusieurs études que certaines représentations de soi futures, dans certaines conditions, facilitent le désistement de la trajectoire délinquante. Cela dit, le lien causal et l'explication réelle de ces liens restent à questionner (Hunter & Farrall, 2018). Selon Farrall et Calverley (2006), il a entre autres été démontré qu'une abstention de délinquance chez le jeune étant – ou ayant été – en conflit avec la loi pouvait créer, par un *feedback*, par une rétroaction, une forme de concordance entre l'« être » actuel (je ne délinque pas) et l'« être » futur (j'aspire à ne pas délinquer) ; cette boucle rétroactive serait, quelque part et en partie, garante d'une forme d'adéquation, de cohérence chez l'individu, cela l'aidant alors à se conforter dans un cheminement de désistement. En effet, puisque la personne concernée perçoit la possibilité d'une autre trajectoire et se rend compte qu'elle sait s'abstenir, elle peut penser que son « soi » futur en vaut la peine et mérite d'être suivi (Farrall & Calverley, 2006). En réalité, donner de l'importance à son « soi », c'est développer une forme de volonté de rester en accord avec celui-ci (Farrall & Calverley, 2006 ; Giordano et al., 2007). À l'inverse, les tensions ou incohérences entre le « soi » actuel et le « soi » futur pourraient créer un inconfort et une forme de rupture chez l'individu qui, alors, pourrait opter pour la délinquance (Hunter & Farrall, 2018).

Bien que les représentations de soi soient loin d'être les seuls facteurs à impacter le processus de désistement, une bonne partie de l'enjeu consistera à reconstruire une histoire de vie cohérente entre le « soi » passé, avec cette étiquette de délinquant, et le « soi » futur qui espère ne plus l'être. Ce besoin

de continuité, de cohérence de tout un chacun, est éminemment lié à l'élaboration psychique qui est en effet faite de l'histoire de vie de la personne (Maruna, 2001).

Forger un projet de soi futur non délinquant participera potentiellement au désistement puisque, comme déjà explicité ci-haut, un but prosocial est visé et tente d'être atteint. Par voie de conséquence, l'individu a déjà, à tout le moins, une idée de ce vers quoi il tend et donc, d'une certaine manière, il a déjà accès à un début du travail à entamer, notamment par une reconfiguration et une restructuration des représentations et des narrations faites (Giordano et al., 2002). Par ce fait, une cohérence et une stabilité peuvent déjà être assurées entre représentations et actions (Gadd & Farrall, 2004). Cela étant dit, il paraît peu pertinent de se pencher sur la question des représentations sans évoquer les « opportunités de délinquer ou non » qui surgissent dans la vie des intéressés.

En effet, selon Giordano et al. (2002, p.293), l'idée d'un futur soi non délinquant aide à entrevoir la possibilité, pour le jeune en conflit avec la loi, d'un changement et d'une remise sur le « droit chemin » et, conséquemment, « permet une sensibilité aux opportunités axées sur le désistement au fur et à mesure qu'elles surviennent » (traduction de l'auteur). Aucunement il n'est pourtant question de soustraire l'individu de tout stimulus criminel éventuel ou de toute opportunité de délinquance, il s'agit plutôt qu'il puisse être en accord avec certains cadres et principes directeurs liés à un futur soi non déviant pour, à nouveau, conserver une concaténation entre les objectifs projetés et le « soi » actuel (Giordano et al., 2002). En dépit de cela, cette tâche n'en demeure parfois pas moins ardue au vu des scripts de pensée et idées intériorisées, parfois depuis longtemps, chez l'individu (Vaughan, 2007). Nous pourrions citer les modèles internes opérants (MIO), concept emprunté par John Bowlby à Kenneth Craik (Internal Working Model) et désignant des « modèles mentaux formés par l'enfant » (Dugravier & Barbey-Mintz, 2005, p.20). Selon ces auteurs, ces MIO influencent, dès le plus jeune âge, les perceptions des individus et vont influencer sur leurs relations interpersonnelles de manière assez importante. Ils sont dynamiques mais plutôt stables et évoluent notamment au gré d'événements marquants dans la vie de la personne concernée (Abarca et al., 2023 ; Miljkovitch, 2001). L'on pourrait dès lors en déduire qu'ils ne sont pas totalement absents dans l'élaboration de processus narratifs et qu'*a minima*, ils jouent un rôle indirect dans leur confection.

Cet aspect lié aux représentations de soi et aux opportunités quant au désistement peut être mis en lien avec les processus narratifs décrits par McAdams et McLean (2013) et plus particulièrement avec l'agentivité. L'on voit très vite que le futur soi comporte une part de volonté et d'agentivité de s'accorder avec une certaine ligne de conduite visant la concordance dans les actions en fonction des représentations (Giordano et al., 2002 ; Maruna, 2001). Cela nous ramène à cette vision quelque peu polarisée dans le domaine des sciences criminologiques : l'agentivité contre le déterminisme. Cette idéologie déterministe, contrastant *de facto* avec le point de vue agentique exposé ci-avant, – du désengagement, *in casu* – voudrait que les délinquants se voient contrôlés socialement par des individus, des situations, des institutions et, partant, que leur capacité de décision propre serait amoindrie, voire annihilée (Bushway & Paternoster, 2014).

Selon Karstedt et al., 2011 (cités par Hunter & Farrall, 2018), par le passé, la composante émotionnelle dans le processus de désistement s'est avérée être parfois sous-estimée ou peu investiguée. Cela dit, la littérature se penche de plus en plus sur ces questions (Maruna, 2001). Le succès et la volonté du changement vers un « soi » non délinquant peut s'analyser en tenant compte du ressenti émotionnel des jeunes auteurs de faits qualifiés infractions. Il s'agit de se demander si les efforts fournis sont efficaces et si le ressenti lié est agréable (Healy & O'donnell, 2008). Entre autres, les anciens « délinquants » avouent être fiers de leur abstention de délinquance ainsi que « dégoûtés » de leur expérience passée dans la carrière délinquante (Farrall et al., 2014).

Giordano et al. (2007) nous apprennent que des comportements prosociaux pourraient être expliqués par des émotions agréables procurées et qu'à l'inverse, certains affects désagréables pourraient impliquer des conduites délinquantes. Selon ces auteurs, le développement d'un « soi émotionnel » serait corrélé au désistement. Pour Vaughan (2007), ce serait l'idée d'anticiper les effets positifs des émotions agréablement vécues lors d'une abstention de délinquance qui permettrait un comportement non délinquant. Aussi, le sentiment de fierté lié à l'abandon de la trajectoire délinquante peut être une source d'estime de soi positive (Paternoster & Bushway, 2009).

## 1.5. Désistement de la trajectoire délinquante

### 1.5.1. *De la centralité du désistement dans cette étude*

Comme cela a en partie été présenté précédemment, le liant entre les notions ci-haut définies et explicitées est un des concepts qui nous intéressent à travers cette étude, à savoir celui de « désistement ».

Comme évoqué ci-avant, Giordano et al. (2002) ainsi que Maruna (2001) nous apprennent, entre autres, que l'agentivité comme processus narratif est à mettre en lien direct avec les représentations de soi concernant le désistement (« J'essaie que mon « moi » actuel soit en adéquation avec le « moi » futur que j'ambitionne ; j'agis en conséquence, favorablement à cette ligne de conduite que je m'impose pour atteindre mes buts »).

D'une manière plus indirecte, il a été énoncé ci-avant en quoi les stratégies d'adaptation peuvent impacter un éventuel désistement des conduites délinquantes (*cfr. supra*).

### 1.5.2. *De l'historique et de la définition du désistement*

Avant le XXe siècle, l'idée que les spécialistes se faisaient du criminel était celle d'un être humain destiné à demeurer dans une carrière délinquante parce que « criminel né ». L'on pensait que le délinquant l'était par identité innée intrinsèque et que, par définition, une sortie (un désistement) était inenvisageable (Gottferson & Hirschi, 1986, cités par Maruna, 2001, p.19).

Plus tard, plusieurs tournants majeurs dans l'histoire de la criminologie vont être décisifs. On considèrera dès lors le criminel comme le produit de conditions sociales, psychologiques et, de manière générale, comme un résultat multifactoriel (Maruna, 2001). Selon cet auteur, c'est dès ces tournants dans la pensée criminologique que le processus de désistement a pu être pensé concrètement et que les tentatives de compréhension de ce phénomène ont émergé.

Une difficulté demeure cependant : celle de la définition de ce concept. En effet, il s'agit d'une notion fortement controversée et dont la définition manque de clarté (Maruna, 2001). D'après cet auteur, le désistement consisterait en la conjonction de facteurs amenant progressivement à une sortie, un arrêt des conduites délinquantes. Pour tenter d'expliquer ce phénomène de changement dans le fonctionnement des infracteurs, deux courants théoriques majoritaires s'affrontent : le courant individualiste (par exemple, la théorie du choix rationnel), d'une part, avec sa conception agentique de l'individu qui va vouloir sortir de la délinquance ou qui va mettre des choses en place pour y parvenir et le courant social (théorie du contrôle et du lien social, entre autres), d'autre part, qui explique que l'individu va être un produit social ou, à tout le moins, sera influencé grandement par son environnement social (Maruna, 2001).

Bien que cette théorie comprenne des limites et qu'elle puisse être complétée par d'autres apports criminologiques, nous avons décidé, à titre illustratif, de brièvement expliquer la théorie du contrôle social de Hirschi, développée dans son ouvrage « *Causes of Delinquency* », en 1969 (Costello & Laub, 2020).

Dans l'étude de Costello et Laub (2020), il est expliqué qu'Hirschi considère qu'il y a quatre éléments clés interreliés dans sa théorie du lien (ou contrôle) social, à savoir l'attachement, l'engagement, l'investissement/participation et la croyance. Toujours selon les mêmes auteurs :

- **L'attachement** fait référence au lien émotionnel et affectif liant l'individu dont il est question aux autres, et plus particulièrement à ses figures d'attachement, tels que ses parents, ses professeurs, sa famille, ses pairs, etc. Hirschi considère que l'intensité du lien entre l'individu et les autres aura un impact sur la trajectoire délinquante éventuelle, tout particulièrement lorsque cet attachement est dirigé vers des personnes prosociales, conventionnelles. Par exemple, plus le jeune aura un attachement prononcé envers ses parents, moins il a de risques de délinquer parce que la délinquance aura un impact négatif sur l'individu par la désapprobation de ceux-ci (comme des autres).
- **L'engagement**, lui, renvoie à la poursuite de buts, d'objectifs, notamment éducatifs ou professionnels. Si le jeune décide de prendre une trajectoire déviante, il en paiera le prix de la possibilité de ne pas atteindre les finalités entrevues. C'est l'idée des conséquences possibles des comportements ; par exemple, « si je vole cette mamie dans la rue, je vais peut-être me faire attraper alors que j'ai un entretien pour un travail demain ».
- **L'investissement/participation** correspond à l'implication, au dévouement de l'adolescent envers des activités conventionnelles et socialement acceptables ; plus l'individu s'engage dans des activités licites et légitimées, moins il a de risques de passer du temps dans des activités illégales. Par exemple, « je vais aller à la salle du sport plutôt que de traîner avec les membres du gang du quartier ».
- **La croyance**, finalement, est l'adhésion aux croyances, valeurs et prescrits sociétaux. On sait tous qu'il n'est pas accepté socialement de tabasser un vieux monsieur pour lui voler son portefeuille. Tout dépendra donc, concernant le comportement finalement adopté, de l'adhésion que l'individu a à ces valeurs et règles. En effet, ne pas accepter certaines règles, c'est s'estimer libre de s'en éloigner.

La résultante de ces quatre « liens » est que plus ils sont « faibles », plus l'individu est à risque de tomber dans la délinquance et d'adopter un agir non-conventionnel (Costello & Laub, 2020). On repère donc assez vite l'impact social et, plus largement, sociétal que considère ce type de théorie.

#### 1.6. Soutien social perçu

Le soutien social comprendrait, d'après Barrera & Garrison-Jones (1992), le cercle social de manière globale (importance et nombre de relations) et se réfère au degré d'incorporation de l'individu dans son environnement social. Selon House (cité par Dorard et al., 2013), il serait également question, lorsqu'on parle de soutien social, de l'aide réellement apportée à la personne « soutenue ». Enfin, cette notion de soutien social renverrait finalement au « soutien social perçu » dans le sens de la perception, de l'idée que l'individu lui-même se fait du soutien qui lui est apporté ; il y a là une dimension complètement subjective du soutien (Bruchon-Schweitzer et al., 2003).

Ci-haut, le concept de « coping » a été abordé à l'égard de la réduction de l'exposition à des situations ou affects incommodes. Le soutien social perçu est parfois considéré comme une stratégie de régulation également mais pour des considérations académiques, certains auteurs considèrent que ces concepts sont distincts (Dorard et al., 2013). D'après Bruchon-Schweitzer et ses collègues (2003), les individus auraient effectivement deux types de ressources : les « sociales » et les « personnelles ». Les stratégies d'adaptation se retrouvant dans cette dernière catégorie et le soutien social perçu, dans la

première (Bruchon-Schweitzer et al., 2003). Selon ces auteurs, il existe tout de même un lien non négligeable entre le *coping* et le soutien social. En effet, plus la perception de l'individu d'un soutien social sera grande, plus des stratégies centrées sur le problème seraient mobilisées, et moins sur l'émotion, ce qui aurait pour conséquence une meilleure gestion des événements liés au stress. D'après Thoits (1995), ce ressenti de soutien permettrait l'adoption de stratégies d'adaptation constructives et plus bénéfiques.

De manière générale, le soutien social présente un grand nombre de conséquences positives, parmi lesquelles : risques psychopathologiques et psychiatriques amoindris, perception de ressources supplémentaires (Thoits, 1995), diminution du stress général (Eisenberger et al., 2007), hausse de l'estime de soi (Dumont & Provost, 1999), mais surtout l'évitement ou la réduction des conduites délinquantes (Malecki & Demaray, 2003).

### 1.7. Usage de substances psychoactives chez les jeunes en conflit avec la loi

L'adolescence est une période marquée par une forme de perméabilité et d'influencabilité par des figures auxquelles le jeune va s'identifier (Steinberg, 2008). C'est aussi une période transitoire durant laquelle les questions identitaires sont prépondérantes et où l'émotion prend le dessus sur la cognition en raison d'une immaturité cérébrale (Blakemore, 2008 ; Steinberg, 2008). Ces facteurs font des adolescents des personnes particulièrement à risque de développer des conduites de consommation de substances psychoactives. Il s'agirait d'une régulation du stress par la consommation de substances (Catry et al., cités par Dorard et al., 2013, p.108).

#### 1.7.1. ***Du « coping » et de l'usage de produits psychoactifs***

En 1984, Lazarus et Folkman (cités par Dorard et al., 2013) affirmaient que l'usage de substances psychoactives pouvait être réduit, voire évité, par l'utilisation de stratégies de *coping* adaptées (centrées sur l'émotion ou sur le problème). Depuis lors, les avis scientifiques ont un peu évolué.

En effet, certains autres postulats vont dans le sens d'un lien entre l'élaboration de stratégies d'adaptation manquant d'efficacité et la consommation de produits psychoactifs (Lyden Murphy & Khantzian, cités par Dorard et al., 2013).

Un lien est donc aperçu entre stratégies de régulation et consommation de ces substances. Trois hypothèses sont dégagées de la littérature à cet égard (Wills & Hirky, 1996). La première hypothèse, selon ces mêmes auteurs, est celle de la réduction générale de sentiments désagréables ou, plus globalement, d'une tension quelconque par l'effet de ces substances sur le cerveau (stratégie d'adaptation). La deuxième correspond à l'idée de « distraction » ; le temps passé à consommer permet une forme d'évasion et un détournement de l'attention du sujet vers autre chose que ce qui lui apporte des sentiments désagréables (forme de stratégie d'adaptation également) (Wills & Hirky, 1996). Dernièrement, Compas et al. (2001) nous apprennent que l'usage de ces substances pourrait être associé à une augmentation notable des capacités des individus et donc, par conséquent, de leurs performances.

Cela étant dit, dans la littérature, la consommation de substances reste souvent considérée comme stratégie de coping en tant que telle (Bruchon-Schweitzer, 2001 ; Wills, 1986).

Concernant les deux types de *coping* que l'on connaît, à savoir celui centré sur l'émotion et celui centré sur le problème (Dorard et al., 2013), il semblerait qu'il y ait une différence en termes de lien avec la consommation. La régulation liée au problème en tant que tel serait associée à un facteur plus protectionnel au niveau des quantités de substances, donc moins de consommation observée, mais plus d'effets délétères constatés. En revanche, le *coping* lié à l'émotion serait lié à une hausse de l'usage de substances psychoactives (Wills & Hirky, 1996).

### ***1.7.2. Du soutien social perçu et des substances psychoactives***

Comme précédemment annoncé, le soutien social favorise l'utilisation de stratégies de régulation constructives et adaptées. Dès lors, il va de soi que les stratégies adaptatives délétères, voire autodestructrices, telles que la consommation de substances psychoactives, seront amoindries (Dorard et al., 2013). L'inverse est vrai aussi : il a été démontré qu'une amorce d'usage de substances pouvait être engagée par un manque ou une absence de soutien social (Windle, 1992). Néanmoins, il échet de préciser que tous les soutiens sociaux ne sont pas à regrouper sans discernement. La bonne relation avec les pairs, par exemple, est parfois associée à une augmentation des conduites liées aux substances (Aseltine et al., 1998). La famille demeure, dans de nombreux cas, une source de soutien protectrice à l'égard de ces conduites de consommation (Wills et al., 2001).

La circonspection reste de mise ce concernant parce que parler de corrélation n'est pas identique au fait de parler de causalité. Les relations entre pairs et consommation de substances restent à manipuler avec précaution dès lors que plusieurs explications et théories ont été avancées pour les expliquer (Wills et al., 2001).

### ***1.7.3. De l'usage de produits psychoactifs et de la délinquance juvénile***

Bien que les liens de causalité entre l'usage d'agents psychoactifs et la délinquance chez les jeunes soient difficiles à établir et que l'on sait qu'il y a des corrélations qui existent entre ces concepts, il faut bien garder en tête que les facteurs prédictifs de consommation de drogues sont souvent assez similaires aux facteurs liés à l'initiation de délinquance persistante (une expérience de victimisation dans le passé du jeune, fréquentations de pairs déviants, décrochage scolaire, le manque de liens familiaux, etc.) (Born & Gavray, 2002). Il est intéressant de noter la co-occurrence qu'il peut y avoir entre l'usage de produits stupéfiants ou psychoactifs et la commission d'infractions lorsque l'intéressé a connu au moins un épisode de victimisation durant son passé. La causalité étant extrêmement complexe à établir, certains auteurs ont tout de même pu constater qu'une quantité considérable de jeunes ayant subi une double victimisation, à la fois sexuelle et physique, s'engage dans des actes répréhensibles (Weiner et al., 2005 ; Zhang et al., 2001).

Par les développements théoriques précédents, l'on comprend vite le rôle que peuvent jouer les drogues et substances psychoactives tant en amont qu'en aval du phénomène criminel. Cela dit, les natures de ces liens entre la délinquance juvénile et l'usage de substances psychoactives sont différentes et les facteurs influençant ces liens le sont également (Brunelle et al., 2014). Au-delà de la délinquance, nous avons pu également aborder, de manière générale, l'usage considérable de ces produits parmi la population adolescente, pas toujours lié à des conduites délictuelles persistantes (Brown, 2008). Le cannabis et l'alcool étant les deux substances de ce type usitées (Adlaf et al., 2009).

Quel ordre peut-on entrevoir en termes d'initiation à l'une ou l'autre conduite ? Il semblerait que le commencement soit très souvent une apparition de délinquance « légère », « mineure » et qu'une consommation (au même titre qu'une délinquance persistante) arrive plus tardivement sur le continuum. L'inverse est également possible (Brochu, 2006). Il arrive aussi, dans une part notable de l'échantillon de l'étude de Brunelle et al. (2000), que les jeunes délinquent à des fins lucratives dans le but de se payer leur drogue.

En somme, la conclusion que l'on pourrait tirer est celle selon laquelle il y aurait une corrélation positive entre la consommation de substances psychoactives, d'une part, et le type de délinquance, d'autre part. En effet, il a été démontré que plus l'addiction est forte et la consommation dense, plus la délinquance sera majeure (Brunelle et al., 2014). « Ces pratiques qui s'amalgament - surtout lorsqu'elles

sont lourdement présentes chez l'individu - seraient la manifestation d'un style de vie marginal, déviant. » (Brochu & Brunelle, Cormier et Cusson, cités par Brunelle et al., 2014, p.26).

## **2. Méthodologie**

### **2.1. Contextualisation et objectifs méthodologiques**

Cette recherche s'inscrit dans la continuité de l'étude menée par Fouquet (2022) et celle de Fouquet (2023), sous la direction de la Professeure Cécile Mathys. Dès lors, les outils de récolte (questionnaire, lignes du temps, jeu des bulles) ont été calqués sur la méthodologie de Fouquet (2022) dans un but de cohérence scientifique et de possibilité d'analyse conjointe future. La collecte de données s'est donc avérée être identique, *mutatis mutandis*, que celle de Fouquet (2022) et Fouquet (2023).

Cette étude se veut questionner le vécu des jeunes en conflit avec la loi car notre intérêt est plus que marqué envers cette période de vie qu'est l'adolescence, avec les nombreux chamboulements existentiels qui l'accompagnent (Rossignol, 2007). Au-delà de l'objectif sociétal important de comprendre les jeunes, il semble pertinent de tenter d'améliorer les conditions des adolescents en conflit avec la loi en amont et en aval du phénomène criminel.

### **2.2. Population**

La présente recherche a ciblé les jeunes garçons de trois Institutions Publiques de Protection de la Jeunesse (I.P.P.J.) en Wallonie (Belgique) pour la simple raison qu'il y a moins de filles que de garçons<sup>4</sup> en milieu de placement dans nos I.P.P.J. et parce que la chercheuse initiatrice de cette recherche, Emilie Fouquet avait pu interroger les filles volontaires. Les jeunes interrogés proviennent de différentes sections : ouvertes ou fermées (dont SEVOR). Tous les jeunes étant hébergés dans un de ces milieux de placement étaient conviés à la participation à la présente recherche. Un seul jeune a dû être exclus, malgré sa volonté d'y participer, parce qu'il ne maîtrisait pas du tout la langue française.

Les participants étaient vingt-et-un garçons dont l'âge est compris entre 13 et 17 ans et placés dans une de ces institutions (moyenne d'âge = 15,9 ans) (ANNEXE 1). Vingt-et-un garçons n'était aucunement un choix méthodologique mais l'entièreté des jeunes qui se sont portés volontaires pour cette étude, eu égard du temps imparti pour l'élaboration de celle-ci.

Parmi ces participants, neuf sont le fruit d'un héritage des entretiens non analysés mais menés par Emilie Fouquet, lors de la réalisation de son mémoire de fin d'études, en 2023 ; cette étude s'inscrivant dans la continuité de celle de Fouquet (2023).

Les sujets de cette étude ont été informés de la même manière et quasiment au même moment de la possibilité de participer, à l'exception des jeunes interrogés par Emilie Fouquet, l'ayant été plus tôt.

Les jeunes interrogés l'ont été d'avril 2023 à juillet 2023, en trois séquences.

### **2.3. Méthodologie de recherche : quels choix ?**

La présente recherche est une recherche qualitative. En effet, celle-ci n'a pas pour finalité de quantifier mais plutôt de recueillir les propos et d'accéder aux représentations d'un échantillon dans un but d'analyse et d'interprétation (Aubin-Auger et al., 2008). Dans cette recherche, toute la pertinence du choix de cette méthode réside dans le fait qu'il y a ici lieu de questionner les émotions des jeunes, leur vécu, leurs expériences personnelles mais surtout leurs propres récits (Aubin-Auger, 2008). Une

---

<sup>4</sup> Pour illustrer ce propos, en 2020, 121 filles étaient prises en charge en I.P.P.J., en milieu ouvert, contre 606 garçons. Quant au régime fermé, 9 filles ont été prises en charge en I.P.P.J., contre 435 garçons (*Les Chiffres Clés de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2021, 2022*).

recherche quantitative aurait limité les données récoltées au vu de la question de recherche de la présente étude.

Bien que cette recherche se veuille inductive, elle est à certains égards déductive. En effet, suivant l'objectif de recherche, le choix s'est posé pour l'induction ; il était question de faire émerger des données brutes et de les transformer en catégorisations et des modélisations selon l'imagination et l'interprétation du chercheur (Blais & Martineau, 2006 ; Vermersch, 2005). La centralité de cette recherche se trouvant dans la compréhension du vécu de la population interrogée dans toute sa subjectivité propre, la recherche inductive semblait tout à fait pertinente (Denis et al., 2019 ; Miles & Huberman, 2003). Elle est aussi déductive en ce sens que certains modèles investigués l'ont été sur base d'identifications précédentes de la littérature. Par exemple, certains processus narratifs ou stratégies de *coping* ont déjà pu émerger de la littérature et donc, ces processus ont pu être repérés dans les discours des participants. Le chercheur avait donc ici « des éléments conceptuels construits et des propositions orientées qu'il a voulu tester » par les entretiens avec les jeunes (Miles & Huberman, 2003, p.277). En tenant compte des considérations d'Anadón et Guillemette (2006), l'on comprend que cette recherche est abductive. En effet, elle se situe entre les deux modèles précités (inductif et déductif).

#### 2.4. Collecte des données

Dans un premier temps, le chercheur s'est rendu en I.P.P.J. dans le but d'expliquer sa recherche au public cible (jeunes placés en I.P.P.J.). La même procédure a été appliquée dans chaque section : réunir les jeunes, présenter le chercheur, présenter la recherche de manière intelligible et vulgarisée (Cooper-Robbins et al., 2011), énoncer le principe du secret et de l'anonymat, de l'absence de mandat judiciaire du chercheur ainsi que demander s'il y a des participants volontaires. Il a été présenté également une fiche reprenant les éléments importants à savoir avant de s'engager (ANNEXE 8). Finalement, pour cette présentation de la recherche, il a été question de laisser au public cible le temps de réfléchir sur sa volonté de participer ou non, et de laisser la possibilité de se rétracter à qui s'était engagé.

Ensuite, des entretiens individuels<sup>5</sup> ont été menés sur base d'un guide d'entretien élaboré par Fouquet (2022), sous la supervision de la Professeure Cécile Mathys. Les entretiens étaient semi-directifs, en ce sens que des questions prédéfinies figuraient dans le guide d'entretien (ANNEXE 2) mais que le chercheur était libre d'en modifier l'ordre ou de creuser certains aspects en posant des questions supplémentaires selon les besoins de la recherche (Proulx & Dionne, 2010). À chaque début et fin d'entretien, il était respectivement signifié au participant le début et la fin de l'enregistrement audio, lequel avait lieu uniquement à des fins de retranscription.

Le guide d'entretien était composé de trois parties : passé – présent – futur (ANNEXE 2). Le guide d'entretien, et donc le questionnaire, (élaborés par Fouquet (2022)) permettaient de questionner les stratégies de régulation du jeune ainsi que ses émotions, ses soutiens, l'importance apportée à certains aspects de sa vie mais également les représentations qu'il avait de lui-même, tout cela à travers les trois dimensions temporelles. Le présent était questionné en termes de changements éventuels par rapport au passé. Le futur, lui, était investigué relativement aux projets de vie et à l'impact du jeune sur la réalisation de ceux-ci. Les ressources et capacités du participant ont aussi été questionnées dans la partie dédiée au futur.

Deux lignes du temps étaient présentées au jeune : une pour questionner son passé et une pour son futur (ANNEXES 3 et 5). Le présent était modélisé sous forme de nuage (ANNEXE 4). Ces trois

---

<sup>5</sup> Moyenne de durée de passation = 48,4 minutes.

éléments permettaient de consolider une plus grande ligne du temps. Cet outil chronologique a été inspiré d'Arruda Castro et Fortunato Costa (2018) ainsi que de Nurra et Oyserman (2018). En effet, un des aspects fondamentaux résidait dans la volonté d'explorer la progression de l'histoire individuelle de chaque participant en suivant une structure temporelle logique (Arruda Castro & Fortunato Costa, 2018).

Les outils de récolte étaient, au-delà des lignes du temps, un panel de 19 émojis (de type « *smileys* ») (ANNEXE 6) pour que le jeune puisse aisément repérer les visages des bonhommes qui lui parlaient le plus, lorsqu'il lui était demandé de choisir les trois émotions qui le représentait le plus dans le passé, puis dans le présent et, pour finir, dans le futur. Cet outil également a été développé par Fouquet (2022). Ce support permettait un langage « SMS », familier aux adolescents. En effet, l'utilisation des émojis a explosé ces dix dernières années et les jeunes sont de plus en plus habitués à ces visages parce qu'ils sont nés dans cette ère numérique (Evans, 2017). De cela, on peut donc déduire qu'il serait, pour l'adolescent, plus aisé de cerner l'émotion dont il est question pour tenter de rendre compte au mieux de ses ressentis. Il reste à indiquer qu'un smiley vide était proposé sur le panel dans le but de laisser libre cours à l'inventivité du jeune quant à l'expression d'une émotion non répertoriée qu'il pouvait donc inventer.

Aussi, « le jeu des bulles » (ANNEXE 7) a été présenté lors des entretiens. Il s'agissait de rendre compte de manière plus imagée d'où le jeune se situait actuellement (bulle mauve) par rapport à son « soi » futur idéal (bulle grise). Ce jeu est donc directement lié aux représentations de soi chez le jeune en conflit avec la loi.

Il est à préciser que tout ce support de récolte a été élaboré, quant à la forme, par Fouquet (2022) mais l'idée de fond provient de la superviseuse de ce projet de recherche, à savoir la Professeure Cécile Mathys.

## 2.5. Traitement et analyse des données

Avant toute chose, les entretiens ont fait l'objet d'une fidèle retranscription de la part du chercheur (Paillé & Mucchielli, 2012).

Quant à l'analyse des données à proprement dit, notre choix s'est arrêté sur l'analyse thématique classique. En effet, nous avons opté pour un balisage des idées contenues dans les verbatims des entretiens de cette recherche, suivi d'une catégorisation de celles-ci et, finalement, d'une émergence de thèmes, puis de rubriques, sur base de leurs apparitions respectives dans les discours des participants (Paillé & Mucchielli, 2012). Ces auteurs nous apprennent que la procédure est la suivante : retranscription des entretiens ; lecture attentive de leur contenu ; codification discursive en fonction de l'occurrence de thèmes ; regroupement des thèmes en rubriques ; création d'un arbre thématique.

## 2.6. Considérations éthiques

**Consentement éclairé** : chaque participant s'est vu remplir un document avec la date et sa signature dans le but d'exprimer son consentement libre et éclairé. Le chercheur et la coordinatrice de la recherche, la Professeure Mathys, ont également signé le document. Ce document comportait toutes les précisions déontologiques et légales utiles qui suivent.

**Confidentialité** : un point d'honneur a été mis sur cet aspect à deux niveaux : d'abord, par l'information. Il nous semblait indispensable d'expliquer aux sujets de l'étude le caractère confidentiel de ces entretiens et l'absence de mandat judiciaire du chercheur ; ensuite, par la gestion des données et la suppression des enregistrements dès retranscription. L'identité des participants n'a guère été conservée pour

qu'aucunement, leurs dires ne puissent être reliés à eux (seules des données telles que l'âge, par exemple, ont été conservées).

« **Risques** » *potentiels* : chaque participant a été informé de la possibilité des difficultés liées au fait de parler de leur vécu, parfois difficile. Intrinsèquement, cette recherche se veut investigatrice d'événements marquants. C'est à ce titre qu'il a été signifié à plusieurs reprises aux jeunes la possibilité de mettre un terme à l'entretien ou de ne pas l'initier. La santé psychique des adolescents est restée une préoccupation première durant cette recherche.

**Possibilité de rétractation** : il était en effet possible pour le participant d'arrêter quand il le souhaitait ou de ne pas commencer l'entretien. Cela lui a été signalé au préalable, parfois même à plusieurs reprises. Il est arrivé qu'un jeune soit submergé par des émotions désagréables ; le chercheur a alors réagi en proposant d'arrêter l'entretien.

**Transparence** : il a été notifié aux jeunes que leur dossier n'avait pas été consulté et ne le serait pas, que ce n'était pas utile aux fins de cette étude. Aussi, il leur a été verbalisé que nullement ils n'étaient obligés de parler de l'objet de leur placement.

Certaines de ces précautions ont été prises eu égard à Grégoire et Mathys (2021).

## 2.7. Pré-test

Aucun pré-test n'a été réalisé dans le cadre de la présente recherche. La raison est que tout le matériel de la recherche fut créé par Fouquet (2022) et que celle-ci avait déjà effectué deux pré-tests, en la présence du chercheur de la présente étude, Loris Rossi. Par conséquent, il nous a été possible de prendre en compte les remarques et modifications ayant émergé à l'issue de ces entretiens de pré-tests. Une autre raison s'est juxtaposée à la première : la volonté de conserver un échantillon minimal de vingt jeunes. Il s'agit dès lors d'un choix méthodologique lié à la recherche. À toute fin utile, précisons avoir conscience de l'importance et des enjeux liés à la phase de pré-test, tels que notamment explicités dans l'article de Mathys (2021) associé à cette partie de la recherche.

## 3. Résultats

### 3.1. Quelles stratégies de régulation ?

Dans la présente recherche, dix-neuf stratégies d'adaptation ont pu être identifiées. Nous les avons classées selon les catégorisations présentes dans la littérature scientifique, à savoir le *coping* passif et le *coping* actif (Nes & Segerstrom, 2006). Au sein de la catégorie de régulation active, nous retrouvons le *coping* centré sur l'émotion et le *coping* centré sur le problème (Dorard et al., 2013, p.115).

Parmi les stratégies de régulation passives, qui correspondent à l'idée d'une fuite, d'un évitement de l'émotion (Nes & Segerstrom, 2006), nous en retrouvons onze différentes, dont certaines ont déjà été évoquées dans la littérature. En voici un tableau illustratif.

Stratégie passive (fréquence)	Explication	Illustration discursive
Repli sur soi (14)	Retrait des interactions sociales et de l'environnement extérieur	« Je me suis coupé du monde, je suis parti dans un autre pays, et voilà. (...) je parlais vraiment à plus personne du tout, je me suis coupé du monde. »
		« J'arrivais pas à les gérer, (...), je buvais de l'alcool, je fumais. Je

<b>Consommation de substances psychoactives (10)</b>	Ingestion de substances psychoactives telles que l'alcool ou les drogues illicites pour faire face à des situations problématiques	<i>ne suis pas un fumeur et je ne bois pas mais quand je suis pas bien, tirer sur un ou deux joints, boire un verre, ça fait du bien. Ça vous évacue »</i>
<b>Adoption d'un comportement délinquant (5)</b>	Pratiques illicites pour détourner l'attention des difficultés présentes	<i>« Du coup, on a fait une free party [soirée illégale] pour oublier »</i>
<b>Détournement d'attention (licéité de l'acte) (5)</b>	Pratiques (licites) pour détourner l'attention des difficultés présentes	<i>« Quand je fais de la moto, je m'évade, je pense plus à rien »</i>
<b>Religion (2)</b>	Recherche de ressources spirituelles et religieuses pour faire face aux défis, au stress et à la détresse émotionnelle (volonté de Dieu)	<i>« J'essayais de me dire que s'ils étaient partis c'est que Dieu le voulait, parce que moi je suis croyant. »</i>
<b>Attente (3)</b>	Attente sans intervention pour s'adapter ou pour que la situation change	<i>« Ya rien qui m'a aidé... je me suis habitué. C'est le temps qui m'a aidé. Tu peux pas être triste toute ta vie »</i>
<b>Auto-responsabilisation (2)</b>	Auto-blâme excessif	<i>« Moi ce qui m'arrive là, je l'ai mérité »</i>
<b>Humour défensif (2)</b>	Utilisation de l'humour pour éviter les émotions désagréables	<i>« Mais quand je faisais le con, c'était justement pour pas y penser. Genre je faisais des bêtises pour faire rire les autres »</i>
<b>Évitement/fuite (2)</b>	Éloignement de la situation jugée problématique	<i>« Je voulais fuguer ; dès le premier jour, je voulais fuguer »</i>
<b>Rationalisation (2)</b>	Tentative d'explication rationnelle dans un but d'acceptabilité de la situation	<i>« De toute façon, la mort, elle est inévitable »</i>
<b>Minimisation de la situation (1)</b>	Réduction la gravité ou l'importance d'une situation stressante ou difficile	<i>« Je prenais pas ça au sérieux. (...) quand on apprend qu'on échoue à l'école, juste après viennent les vacances d'été et au lieu de pouvoir gérer ça correctement, moi j'étais en mode « décontracte » »</i>

Il est ici très clair que les deux stratégies passives les plus représentées dans cet échantillon sont le « repli sur soi » ainsi que la « consommation de substances psychoactives ».

En ce qui concerne les stratégies de régulation dites « actives » (Nes & Segerstrom, 2006) centrées sur l'émotion (Dorard et al., 2013), quatre ont pu être identifiées.

<b>Stratégie active centrée sur l'émotion (fréquence)</b>	<b>Explication</b>	<b>Illustration discursive</b>
<b>Recherche de soutien émotionnel (13)</b>	Recherche d'expression émotionnelle auprès d'autrui	<i>« [le fait de] lâcher le truc à des gens [ses amis] qui ont vécu la même chose »</i>

<b>Agressivité (10)</b>	Conduites agressives pour réduire les émotions désagréables	« Et sinon, à l'école, je me suis battu parce qu'on m'avait fait chier et j'ai réagi en frappant »
<b>Décharge émotionnelle (5)</b>	Libération des émotions accumulées	« Je pleurais souvent »
<b>Réévaluation positive (2)</b>	Adoption d'une perspective optimiste ou positive d'une situation initialement désagréable	« Mon papa. Malgré son AVC, je me suis rapproché de lui. Je devais m'en occuper (...). C'est dommage de dire ça mais le décès de mes amis, ça m'a plus rapproché de mon père »

L'on aperçoit ici, lorsqu'il s'agit de stratégies actives centrées sur l'émotion que la recherche de soutien émotionnel et l'agressivité sont significativement les deux plus représentées.

Finalement, restent les stratégies de régulation actives (Nes & Segerstrom, 2006) centrées sur le problème (Dorard et al., 2013). Quatre également ont pu émerger des discours des participants.

<b>Stratégie active centrée sur le problème (fréquence)</b>	<b>Explication</b>	<b>Illustration discursive</b>
<b>Analyse situationnelle (3)</b>	S'interroger et analyser la situation	« J'écoute puis je vois c'est quoi le problème »
<b>Recherche de soutien informationnel (3)</b>	Recherche de réponses, conseils ou informations pouvant aider	« Elle [la déléguée SPJ] m'a donné une vision des choses (...) si je fais autant de temps ici, normalement, c'est pour qu'il y ait évolution et que ça se passera mieux dehors (...) après avoir discuté avec elle, ça allait mieux. »
<b>Résolution de problème (3)</b>	Résolution active des aspects problématiques de la situation	« J'ai cherché des petits boulots pour ramener de l'argent »
<b>Adaptation proactive (1)</b>	Changement actif pour s'adapter à la situation problématique	« Tous les droits que j'avais, je les ai utilisés. (...) Si tu connais tes droits, le placement, il passe vite. (...) tu lis bien tout le règlement. (...) Et puis je me comporte bien et ça passera vite »

Pour cette dernière catégorie, aucune stratégie n'est grandement utilisée ou se distingue fortement. On voit donc que les stratégies actives centrées sur le problème sont moins utilisées.

### 3.2. Résultats quant au soutien social perçu

Ont pu être identifiés dix types de soutiens différents, à savoir, dans l'ordre décroissant : le soutien amical (15), le soutien familial (8), le soutien par un professionnel (5), le soutien maternel (3), le soutien paternel (2), le soutien parental (2), le soutien fraternel (2), le soutien par les grands-parents (1), le soutien amoureux (1) et le soutien animal (1).

Le soutien amical concerne les amis et fréquentations générales. Le soutien familial recouvre l'idée d'un soutien familial global, sans précision spécifique, ou avec plus de trois acteurs familiaux concernés.

Quant aux professionnels, il s'agit d'assistantes sociales, du Service de Protection de la Jeunesse (SPJ), d'une déléguée SPJ, d'éducateurs et de psychologues. Les soutiens paternel, maternel, parental et des grands-parents recouvrent respectivement les pères, mères, parents et grands-parents. Les soutiens fraternels regroupent les frères et les sœurs. Quant au soutien amoureux, il pouvait regrouper les petits-amis et petites-amies mais en l'espèce, il s'agit d'une petite-amie. Finalement, le soutien animal n'est autre que celui d'un cheval.

### 3.3. Processus narratifs dans les discours des jeunes placés en I.P.P.J. (ANNEXE 9)

De nombreux processus narratifs ont pu être identifiés dans les propos des jeunes en conflit avec la loi interrogés dans le cadre de cette étude. Concernant les processus narratifs relevés par McAdams et McLean (2013), l'entièreté (7) a pu être constatée dans les récits des participants. Les plus représentées étaient : l'agentivité (chez tous les jeunes), la communion (pour la totalité des jeunes également), l'exploration (tout l'échantillon).

En ce qui concerne les processus (16) ayant émergé des études de Fouquet (2022 ; 2023), tous les procédés n'ont pas pu être identifiés au sein des discours analysés. En effet, nous n'avons pas constaté de contradiction, de rumination, d'être sauvable ou encore de recouvrement. Cependant, tous les autres processus ont pu être aperçus (rupture, lucidité, incertitude, conscientisation, discours direct, résignation, attribution causale, neutralisation, humour, être sauvable, clivage et relativisme). Les plus représentés sont sans aucun doute l'attribution causale (interne pour la quasi-totalité des jeunes (18/21)), la conscientisation (15/21).

Enfin, dans cette étude, un autre procédé narratif a pu être observé : l'expression de la volonté de soutien. En effet, les participants ont pu, pour une part significative d'entre eux (14/21), exprimer une volonté de soutien, quel qu'il soit. En termes de temporalité, il pouvait s'agir d'une volonté passée, actuelle ou d'une projection future. Ce procédé se différencie à notre sens de celui de communion en ce que ce dernier vise la connexion interpersonnelle de manière générale alors que le premier recouvre cette idée de soutien, plus précisément. Il permet de mettre en exergue les récits narratifs des jeunes exprimant spécifiquement une volonté d'être soutenus.

*« Bah j'aurais voulu compter sur mes parents quand je rentrais à la maison, par exemple, ou quand on était en famille, demander à mes parents si je peux parler et voilà, je lâche, je dis les choses et eux m'apportent leur point de vue, leur opinion et ça m'aurait permis d'avancer, d'avoir des conseils. »*  
(Jeune de 17 ans)

### 3.4. Résultats liés aux représentations de soi et aux émotions

En ce qui concerne le jeu des bulles (ANNEXE 7), fortement lié à l'idée de représentation de soi, l'on constate une répartition majoritairement au début du continuum. En effet, le « C » est la lettre la plus représentée (7/21 jeunes).

Les combinaisons « A », « B » et « C » remportent à elles seules 17/21 jeunes, soit presque 81% de l'échantillon. Aucun jeune n'a opté pour les bulles « D » ou « E ». Quant aux bulles « F », « G » et « H », elles ont été répertoriées 4/21 fois seulement.



Dès lors, nous pouvons nous rendre compte qu'un chemin important reste tout de même à parcourir avant d'atteindre ce « soi » idéal que les jeunes perçoivent d'eux-mêmes.

En termes de représentations de soi, dans leur passé, nous pouvons lire à de multiples reprises dans les récits des jeunes qu'ils s'auto-infligent des qualificatifs négatifs, tels que « gamin de merde » (« *Bah j'étais un gamin de merde mais je me croyais tout puissant un peu, je me disais qu'il pouvait rien m'arriver, que ça n'arrivait qu'aux autres d'aller en IPPJ* ») ou « petit gamin qui faisait des conneries » (« *J'étais un petit gamin qui faisait conneries sur conneries, violent avec tout le monde* »). Leur représentation d'eux-mêmes semble assez mauvaise.

À de nombreuses reprises, et pour une très grande partie de la population de cette étude, il est question d'émotions mitigées liées au passé (ANNEXE 10) ; les trois émotions les plus présentes sont « énervé », « sans émotion » et « amusé ». Les récits des jeunes ont permis de rendre compte du fait que beaucoup intériorisaient – et, parfois, extériorisaient – une forme de colère ou de haine. Le côté amusé semble être très régulièrement en lien avec une consommation de substances ou l'idée de fêtes entre amis (« *Euphorie, j'étais excité. Voilà, on pétait une bouteille, on s'amusait, on faisait la fête quoi* »).

Quant au présent, beaucoup verbalisent un changement depuis leur placement. Pour certains, il s'agit d'une forme d'apathie liée au placement. Pour d'autres, il y aurait une conscientisation ou une réflexion autour des agissements passés ou du bien-être du futur. Les émotions (ANNEXE 10) ressortant de manière prépondérante sont « fier », « content » et « dégoûté ». Beaucoup sont fiers et satisfaits des efforts fournis et des changements perçus, notamment en termes de canalisation des réactions, la diminution des accès de colère ou leur réflexion de plus en plus mature. À l'inverse, une bonne partie des jeunes exprime un dégoût du fait d'être en milieu de placement.

En ce qui concerne le futur, les participants parlent d'eux en des termes plus avantageux et positifs (« *fier de ce que je serai devenu* » ; « *Et je serai fier de moi et de ce que j'ai accompli* » ; « *Parce que je sais que la fierté que j'aurai en moi, elle rendra également fiers mes parents, ma famille et me rendra également fier de moi. Fier de ce que j'aurai accompli. J'aurai fait ce que j'aurai voulu faire* »). De toute évidence, la fierté est le sentiment ressortant le plus en termes de projections futures au sein de l'échantillon (14/21 jeunes) (ANNEXE 10). Ressort de ces entretiens la projection future d'un certain accomplissement de soi.

Au niveau des capacités, ressources, compétences, qualités, etc. qui les aideront, selon eux, à réussir dans leurs projets, les adolescents de cet échantillon arrivent toujours à en trouver assez facilement (presque la totalité). Quasiment aucun ne se voit sans ressources, qu'elles soient internes (motivation, compétence propre, etc.) ou externes (entourage, soutien, etc.).

Concernant les projections de projets futurs cette fois (ANNEXE 11), on peut constater assez aisément une convergence vers des finalités communes au sein de cette population. En effet, 76% des jeunes interrogés expriment une volonté d'obtenir un travail à l'avenir (sur le long terme), 81% expriment la volonté de reprendre ou réussir leur scolarité ou une formation professionnelle dans un futur proche et, finalement, plus de la moitié des participants (52%) évoquent une volonté de se rapprocher de leur famille ou d'en fonder une. On aperçoit donc que, globalement, les sphères professionnelles et familiales sont particulièrement importantes à court, moyen ou long terme chez ces jeunes. Ces objectifs ressemblent à des objectifs sociétaux « traditionnels ».

Pour terminer, il semble que les participants adoptent une forme d'agentivité assez prononcée quant à leurs projets futurs. La presque totalité des jeunes établissent avoir toutes les cartes en main, ou presque, pour que leurs projets aboutissent. Ils s'estiment souvent acteurs dans l'aboutissement de leurs projets (à plus de 60 reprises, les jeunes ont attribué une cotation de 10/10 à la question de savoir à combien sur 10 ils avaient toutes les cartes en main). Bien des fois, lorsque des cotes basses étaient

attribuées, le jeune faisait preuve de nuance (« 10 pour les études et la famille. J'ai toutes les cartes en main, ça ne dépend que de moi. Mais 4 pour le travail que je veux parce que ça dépend de mon beau-père. Fin voilà, c'est un peu à lui, c'est lui qui choisit. Moi, j'ai la moitié de la responsabilité parce que je choisis de faire les études. Après, le reste, c'est lui ») ou de plus ou moins de lucidité (« Travail, 7, ça dépend de moi mais aussi de l'employeur »).

### 3.5. Événements marquants dans le passé des participants (ANNEXE 12)

Pour ce qui est des événements marquants dans le passé des participants, il semblerait qu'un événement lié à la sphère familiale soit présent dans 86% des cas, soit pour 18/21 jeunes (pour 4/21 d'entre eux, il s'agissait d'un événement positif ; pour les 14/21 restants, d'un événement négatif). Aussi, 9/21 jeunes (43%) avouent que leur premier placement en I.P.P.J. fut un des deux événements les plus marquants de leur histoire passée. D'autres événements ont pu être répertoriés également, entre autres : rencontres et amis (4 jeunes), décès d'un membre de la famille (4 jeunes), problèmes familiaux (séparation ou divorce, notamment) (4 jeunes).

Sur 59 événements exprimés comme « les plus marquants » dans le passé, 45 sont des événements associés à des émotions désagréables. Les 14 autres sont assimilés à des émotions agréables. La conclusion à tirer de cela est que la majorité des jeunes, dans la majorité des cas, retiennent en plus grande partie - de leur vie passée - les événements à portée plus négative. Même si les questionnements suivants ne sont pas exhaustifs, la question pourrait se poser de savoir si cette surreprésentation des événements à portée négative pourrait notamment être liée aux récits de vie de ces jeunes, aux émotions que ces événements peuvent induire ou encore, selon une vision plus sociétale et culturelle cette fois, si elle était éventuellement liée à une tendance de conter nos parcours de vie en pansant/pensant d'abord nos événements malheureux.

## 4. Discussion

L'objectif de cette étude était de pouvoir obtenir des informations liées aux stratégies de régulation, aux processus narratifs ainsi qu'aux représentations de soi chez les jeunes placés en I.P.P.J. afin, entre autres, de tenter de comprendre leur rôle dans la trajectoire de désistement du jeune. Aussi, cette recherche s'inscrit dans une continuité partielle de l'étude de Fouquet (2023) et tente de poser un bref regard sur celle-ci.

Il ressort de l'analyse thématique que la rubrique la plus représentée dans cette recherche est celle de la **famille**, qu'il s'agisse de défaillances ou de soutien. De nombreux jeunes semblent avoir connu ou semblent connaître des déficits de soutien familial non négligeables (« J'aurais préféré plus compter sur ma mère et mon père parce que c'est quand même eux qui m'ont mis au monde »), l'absence de membres de la famille (« Bah le décès des membres de ma famille, ça m'a marqué (...). J'ai commencé toutes mes conneries à partir de là. J'ai commencé à merder à l'école, me battre, me faire renvoyer des écoles, fumer, boire »), des maltraitances (« (...) ma mère, là-bas... ils aimaient trop me frapper et tout ça et moi je préférerais plus être tout le temps avec mes amis ») ou encore un événement familial marquant (« La séparation de mes parents. (...) Ah ben ça m'a marqué émotionnellement hein... La tristesse, la colère, j'arrivais pas à gérer »).

Dans sa modélisation des facteurs ayant un rôle sur la trajectoire délinquante, Hirschi développe la variable « attachement » comme susceptible d'avoir un rôle plus que prépondérant dans les conduites délinquantes (Costello & Laub, 2020). Alors que la théorie d'Hirschi ne traite pas explicitement de la récidive, certains de ses principes peuvent être associés à la prévention de celle-ci. Par exemple, des liens familiaux forts après la commission d'une infraction peuvent jouer un rôle dans le processus de réadaptation et contribuer à prévenir de futurs actes délinquants, et notamment un éventuel désistement

(Navarro-Pérez & Seller, 2017). Selon Costello et Laub (2020), cette variable liée à l'attachement se réfère à la force des liens émotionnels et affectifs qu'un individu entretient avec d'autres personnes, et en particulier au sein de la famille. Toujours d'après ces auteurs, Hirschi soutient que des liens d'attachement forts et qualitatifs avec les parents agissent comme un puissant facteur de contrôle social, contribuant à décourager les comportements délinquants. La qualité d'attachement à la famille est crucial dans la mesure où il influence la manière dont un individu perçoit les conséquences potentielles de ses actions sur les relations familiales ; un fort attachement créerait un lien émotionnel qui rend les individus moins enclins à s'engager dans des comportements délinquants qui pourraient nuire à ces relations (Khoury-Kassabri et al., 2023). En ce sens, la famille agirait comme le premier et souvent le plus influent agent de socialisation, façonnant les attitudes, les valeurs et les comportements d'un individu. En revanche, des liens d'attachement affaiblis peuvent créer un sentiment de désengagement émotionnel, augmentant le risque de comportements déviants (Costello & Laub, 2020).

Chez les jeunes interrogés dans le cadre de la présente étude, certains liens d'attachement, même prosociaux, semblent tout de même être présents, malgré l'engagement des individus dans des conduites délinquantes. Restent alors à questionner la qualité et la profondeur de ces liens.

La présence de liens malgré la délinquance n'est pas pour autant d'emblée en opposition avec la théorie du contrôle social d'Hirschi. En effet, bien qu'il stipule l'importance des liens d'attachement, Hirschi ne parle pas de l'attachement fort comme condition *sine qua non* à l'abstention du comportement délictueux mais plutôt comme facteur jouant un rôle sur celle-ci (Costello & Laub, 2020). Les comportements délictueux résultent en effet très majoritairement de divers facteurs tels que l'influence de pairs, des facteurs individuels (Glowacz & Born, 2017) ou des évolutions complexes dans les liens d'attachement (Rouchy et al., 2019). La théorie du lien social d'Hirschi, bien que fournissant une compréhension générale de la délinquance, ne capture pas tous les aspects individuels et complexes qui peuvent contribuer aux choix délinquants (Queloz, 1989).

Une deuxième rubrique ayant pu être identifiée est celle liée à **l'amitié ou les fréquentations**. D'une part, un soutien amical a pu être repéré de façon prépondérante aux autres types de soutien. D'autre part, l'influence des pairs semble être ressortie du discours d'un nombre marqué de jeunes. Cette constatation va dans le sens de la littérature et s'inscrit dans une forme de paradoxe entre influence positive et négative. En effet, MacNeil et ses collègues (2000) expliquent que, par exemple, lors d'un cas de consommation de substances psychoactives, les pairs qui influencent négativement le jeune en question sont aussi, de manière assez ambivalente ou non, ceux qui leur apportent un soutien social significatif. « *Et quand on grandit dans un quartier comme le mien, ceux qui m'ont aidé à les gérer, c'est les amis. On allait se balader, je buvais de l'alcool, je fumais [avec eux]* » (Jeune de 16 ans)  
Les adolescents, au début de leur adolescence, sont effectivement particulièrement vulnérables et font face à une forte pression de la part de leurs pairs pour adopter des valeurs, des normes et des comportements spécifiques (Nisar et al., 2015). Dans notre échantillon, certains groupes de pairs ou amis se sont même substitués au système familial : « *Mon meilleur ami en soi j'étais tout le temps avec lui, en soi j'étais plus avec lui que ma famille donc il m'a beaucoup aidé mais j'ai recommencé les conneries avec lui après, du coup.* » (Jeune de 13 ans).

La troisième rubrique est celle de **l'utilisation de substances psychoactives**. Celle-ci a sans aucun doute été utilisée à plusieurs reprises comme stratégie de régulation, dans le but de se soustraire des émotions vécues comme désagréables. Ce premier point d'attention va dans le sens de la littérature. Brunelle et ses collaborateurs (2009) exposent, dans leur étude, que des jeunes en conflit avec la loi expliquent se soulager d'affects problématiques ou vouloir ressentir des sentiments agréables en consommant ce type de substances.

Dans cette étude, nous ne tendons pas à expliquer un quelconque lien de causalité entre consommation de produits psychoactifs et délinquance (persistante) puisqu'il ne faut pas perdre de vue que pour l'une et l'autre, les facteurs prédictifs sont souvent similaires (Born & Gavray, 2002). Cependant, toujours selon ces auteurs, des corrélations existent entre l'usage de ces substances et la délinquance persistante (Born & Gavray, 2002). Nous avons nettement pu le constater dans l'échantillon analysé.

En termes de *coping*, Sordes-Ader et ses collaborateurs (1997) ont observé que les garçons ont tendance à adopter une attitude de déni envers leurs émotions et à réagir de manière proactive face à des situations stressantes. Ils mettraient en œuvre des stratégies de régulation spécifiques liées au contrôle (par le biais de la planification ou la canalisation des émotions, par exemple) et au refus (à travers l'usage de l'humour, du déni ou du rejet, par exemple). Les résultats de notre étude ne permettent pas de confirmer ces résultats. À l'inverse, - nos répondants étant exclusivement des garçons - il est ressorti qu'ils utilisaient en majorité les stratégies de régulation suivantes : repli sur soi, recherche de soutien émotionnel, consommation de substances psychoactives et agressivité. Ces mécanismes adaptatifs ne correspondent pas à une idée de contrôle ni de refus, il s'agit plutôt d'évitement (repli sur soi, drogues) ou de *coping* actif centré sur l'émotion (recherche de soutien émotionnel, agressivité). Les stratégies d'adaptation étant en lien avec les comportements et la personnalité de l'individu les adoptant (Connor-Smith & Flachsbart, 2007), celles-ci ont assez logiquement un impact indirect sur la possibilité de délinquance ainsi que sa sortie (Fouquet, 2023). Notamment, il est ressorti d'une étude de Kort-Butler (2008) que les garçons étaient soumis à davantage de « stress agentique », à savoir un ensemble de « pressions qui menacent la compétence individuelle ou l'individualité d'une personne » (De Coster, 2005, pp.157-158). Ce facteur pourrait s'avérer être prédicteur de comportements délinquants (Kort-Butler, 2008). L'utilisation d'un *coping* sain pourrait alors permettre, entre autres choses, d'adopter des comportements prosociaux et d'influencer indirectement la sortie de la délinquance (Fouquet, 2023), ce qui n'est pas majoritairement le cas dans notre étude (sauf pour la recherche de soutien émotionnel, qui est l'une des stratégies les plus utilisées dans l'échantillon). Il est aisément observable que le repli sur soi et l'agressivité ne favorisent pas, d'après les récits des participants, la prosocialité. Pour ce qui est de la consommation de substances, cela dépend du contexte : la consommation d'alcool lors de fêtes peut être associée à des comportements proactifs. En revanche, lorsque l'usage de produits psychoactifs était considéré comme stratégie de régulation, celui-ci ne favorisait pas spécialement la prosocialité (isolement pour « fumer un joint », etc.).

Il échet tout de même de préciser que, considérant les stratégies de *coping* projetées, les jeunes de cette étude expriment grandement une volonté de canalisation de leurs émotions ainsi que la volonté de « mieux gérer », s'exprimer et se tourner vers autrui depuis le tournant qu'a représenté le placement en I.P.P.J. dans leur vie. Ces procédés ont trait à des processus narratifs mais certains auteurs s'interrogent de plus en plus sur le rôle du *coping* futur (Schwarzer et Knoll, 2002).

En tout état de cause, en termes de représentation de soi, les participants semblent montrer un alignement progressif entre le soi actuel et le soi futur qu'ils se représentent. Par cette volonté de cohérence, l'on peut entrevoir des trajectoires de désistement possibles (Farrall & Calverley, 2006 ; Giordano et al., 2007). Nos résultats sembleraient se rapprocher des données mises en avant par la littérature scientifique. L'acquisition d'objectifs prosociaux (Bruner 1990 ; Singer, 2005) couplée, dans le cas de ces jeunes et selon leurs récits, à des tentatives légales d'y parvenir est constatée ; il existerait au sein de cet échantillon une forme de cohérence entre les dires concernant l'avenir et les agissements actuels. Cette acquisition d'objectifs sociaux et cette cohérence pourraient avoir un impact non négligeable sur la sortie du chemin délinquant (Gadd & Farrall, 2004 ; Giordano et al., 2002).

*« Là maintenant, je suis en CEFA, je vais faire mes trois années de base pour avoir mon diplôme de mécanicien polyvalent et j'aimerais bien me faire une quatrième pour avoir ma gestion et puis pouvoir, quand j'aurai de l'argent de côté, ou faire un crédit, et ouvrir un truc et être indépendant. »*  
(Jeune de 16 ans)

Chez ce jeune en particulier, l'on aperçoit une volonté future d'avoir un garage et d'être indépendant, ce qui représente un objectif de vie légal en soi mais aussi prosocial (contacts avec la clientèle, les fournisseurs, etc.). Il semble être actuellement en accord avec lui-même au niveau de ses agissements présents. Il est en effet inscrit au CEFA<sup>6</sup> et sa trajectoire d'atteinte du but poursuivi semble très clairement définie dans sa tête. C'est ce que l'on retrouve chez de nombreux jeunes dans cet échantillon.

Les processus narratifs vont dans le sens des objectifs poursuivis et sont en lien avec les représentations de soi des participants. Bien que très peu de jeunes ont adopté une narration positive de leur passé, leur futur n'en est pas moins conté par des récits positifs et constructifs. Ce constat peut être fait sur base de la narration à proprement parlé mais également sur base des émotions choisies, la plupart optant pour des émotions futures telles que la fierté. Rappelons que 98% des émotions exprimées concernant le futur étaient des émotions agréables et que les 2% restants n'étaient pas désagréables mais exprimaient une absence d'émotions. Cette forme de positivité et d'agentivité, que l'on retrouve beaucoup en termes de processus narratifs, est le signe d'une volonté et d'une motivation. Ceci pourrait aider à un désistement (McAdams & McLean, 2013).

Fouquet (2022 ; 2023) a pu établir des modélisations incluant les trois dimensions précitées : stratégies de coping, processus narratifs et représentations de soi. Selon elle, l'interaction entre ces trois concepts, en lien avec le désistement de la trajectoire délinquante, peut se construire autour de cinq modélisations :

- 1) actuelle absence de soutiens prosociaux perçus comme bénéfiques et maintien du cercle vicieux ;
- 2) un type de soutien prosocial actuellement perçu comme bénéfique et initiation d'un cercle vertueux ;
- 3) deux à trois types de soutiens prosociaux actuellement perçus comme bénéfiques et consolidation du cercle vertueux ;
- 4) trois à quatre types de soutiens prosociaux actuellement perçus comme bénéfiques et maintien du cercle vertueux ;
- 5) actuelle absence de soutiens prosociaux perçus comme bénéfiques MAIS consolidation du cercle vertueux (cas particulier).

Selon Fouquet (2023, p.24), le cercle vertueux correspondrait à un « soutien social perçu comme bénéfique, lequel enclencherait des processus narratifs constructifs, suivis de représentations de soi positives ainsi que des stratégies de régulation saines favorisant une sortie de la délinquante » par une forme de prosocialité intégrée chez le jeune.

Lors de cette étude, le premier cas de figure n'a jamais été rencontré. Aucun jeune n'admet une absence totale de soutien perçu comme bénéfique. Dès lors, cette configuration peut difficilement être vérifiée. Par conséquent, la dernière configuration non plus n'a pas pu être infirmée ou confirmée dans la présente étude.

---

<sup>6</sup> Le CEFA est le Centre d'Education et de Formation en Alternance (Accueil - CEFA | Centre d'Education et de Formation en Alternance / Morlanwelz Charleroi, s. d.).

Nous tenons à faire preuve de circonspection dans l'analyse des données liées au cercle vertueux puisque nous constatons que le soutien n'est pas émergent. En d'autres mots, les soutiens sociaux ne sont pas forcément neufs et ne permettraient pas, par le passé, d'établir ce cercle vertueux. En effet, les jeunes s'étaient pourtant engagés dans des trajectoires délinquantes ou les avaient poursuivies. Une explication à cela peut être trouvée dans la qualité de ces soutiens. Il s'avère que certains jeunes ont évoqué, malgré le soutien, des défaillances du système familial ou bénéficié de soutiens antisociaux (pairs influents). Ces soutiens n'ont, d'après les jeunes questionnées, pas énormément été modifiés depuis lors.

Ce qui semble néanmoins permettre davantage l'établissement de ce cercle vertueux est le « déclic » du placement, combiné à plusieurs soutiens prosociaux (pourtant parfois inchangés). En effet, dans leurs narrations, les jeunes admettent penser et agir autrement, canaliser leurs réactions et avoir mûri depuis leur placement.

*« Tu peux me dire pourquoi et comment l'I.P.P.J. t'a marquée ?*

*Parce que tout le monde ne passe pas par ça dans sa vie, déjà. Et puis heu... je m'attendais pas à ce que ce soit comme ça. Avant l'IPPJ, je me disais que j'étais intouchable, je faisais des conneries. Jusqu'au jour où j'ai été placé à Saint-Hubert puis ici directement. Donc heu... oui j'ai quand même fait un gros placement ici. Là, dans un mois je suis libéré mais bon... j'aurais fait 9 mois ici et un mois et demi à Saint-Hubert avant et je trouve que c'est une bonne chose enfin... pour moi, en tout cas, d'être passé par ici pour apprendre à être rééduqué d'une autre façon avec les éducateurs et tout ça. »*

(Jeune de 16 ans)

L'entrée en milieu de placement a, pour une part importante des jeunes de cette recherche, consacré une réelle rupture dans la manière d'envisager les choses. Concernant le soutien social et sa qualité, nous n'avons pas pu constater de net changement entre le passé et le présent, ce qui ne nous permet pas d'affirmer l'adoption de cercles vertueux au départ d'un soutien social chez les jeunes interrogés.

#### 4.1. Forces et limites de la présente étude

##### 4.1.1. *Forces*

**Contribution à la recherche dans le domaine :** cette recherche n'est plus exploratoire et s'inscrit partiellement dans la continuité de celle de Fouquet (2023). Néanmoins, il n'existe que la recherche d'Emilie Fouquet qui modélise les stratégies d'adaptation, les processus narratifs et les représentations de soi, en lien avec le soutien social et le désistement. Par conséquent, la contribution de cette étude à la recherche n'en demeure que plus intéressante.

**Cadre éthique :** nous avons mis un point d'honneur et de réflexion à l'éthique dans cette étude. Ces considérations renvoient au point 2.6 de la méthodologie (voir *supra*).

**Diversité de la population étudiée :** malgré que seuls les garçons placés en I.P.P.J. fassent l'objet de cette étude, la population n'en reste pas moins variée en termes d'âge (13 à 18 ans inclus) et de sections (ouvertes, fermées, SEVOR). Cela rend l'échantillon davantage diversifié.

**Perspectives futures et intérêt de la question :** le domaine de la jeunesse étant de préoccupation sociétale, l'intérêt de porter des regards neufs à cette cause n'est plus à démontrer. Dès lors, les études menées sur le sujet pourraient permettre certaines améliorations des conditions en milieu de placement et, notamment, pouvoir entrevoir des pistes supplémentaires de réhabilitation des jeunes ou encore renforcer la crédibilité des outils et programmes déjà mis en place. Aussi, cette recherche se veut intéressante tant d'un point de vue de sortie de la trajectoire délinquante que de l'empêchement de l'entrée dans celle-ci.

##### 4.1.2. *Questionnement supplémentaire lié à une force éventuelle de l'étude*

**Idée du don (approche contextuelle) :** bien que cette étude reste de la recherche, il est important aussi de questionner le vécu du jeune et l'impact que celle-ci pourrait avoir sur lui. Or, dans le cas présent, le

chercheur a expliqué aux jeunes qu'il s'agissait d'une étude en criminologie, y compris pour tenter de respecter leurs besoins et les comprendre. Pour leur représentation de soi, il peut être intéressant de permettre au jeune (participant) de donner également quelque chose, au sens de l'approche contextuelle de Böszörményi-Nagy (Chanial, 2017). Cette approche du psychiatre Ivan Böszörményi-Nagy a d'abord été développée pour comprendre le système familial, mais pourrait-on transposer ces dynamiques de dons à d'autres contextes, comme à celui de la recherche (Michard, 2021) ? En effet, par ces entretiens, le chercheur a pris le temps de remercier les jeunes pour leur participation et leur grande aide dans la réalisation de cette étude afin de leur faire se sentir auteurs d'un don.

En tout état de cause, notre avis est qu'outre l'approche contextuelle, il est intéressant de permettre au jeune de donner, simplement, notamment pour son sentiment d'utilité personnelle.

#### 4.1.3. *Limites*

**Biais de désirabilité sociale** : dans le guide d'entretien (ANNEXE 2), une phrase pouvait induire un biais de désirabilité sociale, à savoir la tendance des répondants à donner des réponses socialement acceptables ou à présenter une image favorable d'eux-mêmes plutôt que de fournir des réponses honnêtes et précises (Crowne & Marlowe, 1960). La phrase en question est celle-ci : « J'imagine que tu as des projets, des envies pour plus tard ? ». Dès lors, il a été décidé de changer cette phrase en : « Est-ce que tu as des projets, des envies pour le futur ? Si oui, lesquels ? Sinon, ce n'est pas grave » ; le but étant de limiter ce biais au maximum.

**Compétence émotionnelle** : lorsque l'outil lié aux émotions des répondants est utilisé (ANNEXE 6), il est question de repérer quelles émotions ont traversé les jeunes, les traversent et les traverseront. Mais pour pouvoir les identifier, il faut les comprendre, il faut un minimum de compétence émotionnelle, c'est-à-dire la capacité d'une personne à reconnaître, comprendre et gérer ses propres émotions ainsi que celles des autres (Brasseur et al., 2013). Si le répondant n'a pas la capacité d'identifier clairement les émotions traversées, cela pourrait engendrer un biais au niveau de l'analyse des émotions. À titre exemplatif, voici la réaction d'un jeune de 16 ans lorsque le chercheur l'a interrogé sur ses émotions futures : « *Fier et content, déjà c'est un peu les mêmes* » ; nous pourrions donc nous questionner quant à la conscience émotionnelle (Brasseur et al., 2013), notamment au regard de certains profils dont les interactions avec des profils prosociaux manquent.

**Rencontre unique avec le participant** : un aspect questionnable également, mais contraint par le temps et l'ouverture relative des institutions de placement, est l'idée de la rencontre unique. En effet, le but étant d'appréhender le vécu, les émotions, les récits des jeunes, la tâche demeure parfois compliquée en une rencontre. Se livrer sur son « soi » profond à la première entrevue reste un exercice qui peut s'avérer complexe. L'idéal serait alors de pouvoir rencontrer le jeune à plusieurs reprises et, notamment, instaurer un climat de confiance. Même s'il ne s'agit pas de développer une alliance thérapeutique au vu des missions menées dans le cadre de la recherche, certains bénéfices d'une alliance quelconque dans le travail semble non négligeable. Notamment, par analogie à la clinique, l'alliance permettrait un travail plus volontaire de l'interrogé mais également une facilité de se confier plus prononcée (Gaston, cité par Bioy & Bachelart, 2010).

**Vulgarisation du langage** : même lorsque les propos sont vulgarisés dans un entretien pour favoriser la compréhension et s'assurer que les propos de l'émetteur ont la même portée lors de la réception par le récepteur (François, 2012), tout n'est pas aisément compris. Même des expressions paraissant très basiques pour certains peuvent se révéler être incompréhensibles pour un certain public. L'enjeu réside alors dans la répétition et le paraphrasage en des mots ou expressions simples tout en conservant l'exactitude de la demande (Mortureux, 1982).

#### 4.2. Perspectives futures

Nous pensons que la présente étude ouvre des perspectives d'études supplémentaires dans ce domaine.

Premièrement, la **décortication des thématiques** et influences générales sur le processus de désistement semble être pertinente, en ce sens que chaque concept central de cette étude pourrait faire l'objet d'études subséquentes pour approfondir divers points. Cela pourrait s'envisager en scindant, *a priori*, l'articulation de ces concepts pour en comprendre leur rôle au sein du processus de désistement de manière plus individuelle et puis, ensuite, de les articuler de manière cohérente et holistique. La thématique des émotions, par exemple, mérite à elle seule des études entières, en lien avec le désistement mais aussi avec les jeunes en conflit avec la loi de manière globale. Il en va de même pour les stratégies de régulation ou encore les représentations de soi.

Ensuite, il pourrait être intéressant d'entrevoir des **études longitudinales** sur le sujet. En effet, pour pouvoir cerner et comprendre les schémas évolutifs des jeunes passant par les milieux de placement, il est pertinent d'avoir des données sur leur passé, sur leur vécu et leur expérience en milieu de placement mais également sur l'« après-placement » pour pouvoir rendre compte avec la plus grande fiabilité possible des dynamiques en jeu (Musca, 2006) dans le processus de désistement ou, le cas échéant, dans la récurrence. Néanmoins, les études longitudinales peuvent également entraîner des coûts élevés et présenter des défis logistiques importants en raison de la nécessité de suivre les participants sur une période prolongée.

Aussi, l'**élargissement de l'échantillon** pourrait avoir des avantages en termes de possibilité de généraliser les résultats obtenus (Drapeau, 2004). Agrandir la population étudiée présenterait des intérêts si cela a lieu au sein même de la population des jeunes en conflit avec la loi placés mais également au sein des jeunes présentant des conduites délinquantes mais n'étant pas placés. Pour tenter de comprendre quelles sont les différences et spécificités des jeunes s'inscrivant dans une trajectoire délinquante, il peut également être intéressant d'élargir cet échantillon à des jeunes n'étant pas en conflit avec la loi par le biais d'**études comparatives**.

### 5. Conclusion

La présente étude avait pour but de comprendre les dynamiques entre stratégies de régulation, processus narratifs et représentations de soi, en lien avec le désistement de la délinquance et, éventuellement, le soutien social perçu. Il en découle que les soutiens sociaux semblent être d'importance considérable mais ne permettent d'être un levier au désistement qu'en présence d'autres facteurs. Notamment, un des facteurs serait la réflexion et une forme de déclic lors du placement qui inciteraient les jeunes à penser autrement mais également à réguler leurs émotions. Cela ne nous permet donc pas de confirmer ni d'infirmer les schémas de cercles vertueux issus des études de Fouquet (2022 ; 2023) dont cette recherche est, en partie, une continuité. Nous avons pu relever également l'ambivalence que peuvent représenter les soutiens amicaux et familiaux en s'avérant être, à certains moments, de réelles ressources et, à d'autres, des sources d'agissements problématiques ou de défaillances. Finalement, une agentivité très prononcée a pu être relevée dans les processus narratifs des jeunes, lors de cette recherche, ainsi qu'une cohérence progressive entre le « soi » actuel du jeune et son « soi » futur projeté. Cette alignement favoriserait la sortie de la trajectoire délinquante.

## Références

- Abarca, C., Caamaño, C., Sazo, A., & Farkas, C. (2023). Relación entre modelos operantes internos y nivel educacional materno, con la teoría de la mente en niños chilenos de 3 y 4 años: rol mediador del lenguaje mentalizante materno. *Acta Colombiana de Psicología*, 26(1), 166-187. <https://www.doi.org/10.14718/ACP.2023.26.1.11>
- Accueil - CEFA | Centre d'Education et de Formation en Alternance | Morlanwelz Charleroi. (s. d.). <https://www.cefaweb.be/>
- Adlaf, E. M., Bégin, P., & Sawka, E. (2005). *Enquête sur les toxicomanes au Canada (ETC) : Une enquête nationale sur la consommation d'alcool et d'autres drogues par les Canadiens : La prévalence de l'usage et les méfaits*. Centre Canadien Contre l'Alcoolisme et les Toxicomanies. <https://www.ccsa.ca/sites/default/files/2019-05/ccsa-004029-2005.pdf>
- Anadón, M., & Guillemette, F. (2006). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive. *Recherches qualitatives*, 5(1), 26-37
- Arruda Castro, J., & Fortunato Costa, L. (2018). Adolescents placés en institution : réflexions sur la pratique professionnelle. Dans : I. Fortier et coll. (Eds.), *Clinique en sciences sociales : sens et pratiques alternatives*, 153-164.
- Aseltine, R. H., Gore, S., & Colten, M. E. (1998). The co-occurrence of depression and substance abuse in late adolescence. *Development and Psychopathology*, 10(3), 549-570. <https://doi.org/10.1017/s0954579498001746>
- Ashkar, P. J., & Kenny, D. T. (2008). Views from the inside. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 52(5), 584-597. <https://doi.org/10.1177/0306624x08314181>
- Aubin-Auger, I., Mercier, A., Baumann, L., Lehr-Drylewicz, A.M, Imbert, P., & Letrilliart, L. (2008). Introduction à la recherche qualitative. *Exercer*, 19(84), 142-145. [http://www.bichat-larib.com/publications.documents/3446\\_2008\\_introduction\\_RQ\\_Exercer.pdf](http://www.bichat-larib.com/publications.documents/3446_2008_introduction_RQ_Exercer.pdf)
- Ayers, T., Sandler, I. N., West, S. G., & Roosa, M. W. (1996). A Dispositional and Situational Assessment of Children's coping: Testing Alternative Models of coping. *Journal of Personality*, 64(4), 923-958. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1996.tb00949.x>
- Barrera, M., & Garrison-Jones, C. V. (1992). Family and peer social support as specific correlates of adolescent depressive symptoms. *Journal of Abnormal Child Psychology*, 20(1), 1-16. <https://doi.org/10.1007/bf00927113>
- Band, E. B., & Weisz, J. R. (1990). Developmental differences in primary and secondary control coping and adjustment to juvenile diabetes. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 19(2), 150-158. [https://doi.org/10.1207/s15374424jccp1902\\_7](https://doi.org/10.1207/s15374424jccp1902_7)
- Bioy, A. & Bachelart, M. (2010). L'alliance thérapeutique : historique, recherches et perspectives cliniques. *Perspectives Psy*, 49, 317-326. <https://www.cairn.info/revue--2010-4-page-317.htm>.

- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1. <https://doi.org/10.7202/1085369ar>
- Blakemore, S. (2008). The social brain in adolescence. *Nature Reviews Neuroscience*, 9(4), 267-277. <https://doi.org/10.1038/nrn2353>
- Born, M., & Gavray, C. (2002). Drugs and crime deviant pathways. Dans *Ashgate Publishing*. [https://www.researchgate.net/publication/292601867\\_Drugs\\_and\\_crime\\_deviant\\_pathways](https://www.researchgate.net/publication/292601867_Drugs_and_crime_deviant_pathways)
- Brasseur, S., Grégoire, J., Bourdu, R., & Mikolajczak, M. (2013). The Profile of Emotional Competence (PEC): Development and validation of a Self-Reported measure that fits dimensions of Emotional Competence theory. *PLOS ONE*, 8(5), e62635. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0062635>
- Brochu, S. (2006). Drogue et criminalité : une relation complexe. *Presses de l'Université de Montréal*. [https://www.researchgate.net/publication/281556672\\_Drogue\\_et\\_criminalite\\_une\\_relation\\_complexe](https://www.researchgate.net/publication/281556672_Drogue_et_criminalite_une_relation_complexe)
- Brown, S. A. (2008). Prevalence of alcohol and drug involvement during childhood and adolescence. *Child and adolescent psychopathology*, 405-444.
- Bruchon-Schweitzer, M. (2001). Le coping et les stratégies d'ajustement face au stress. *Recherche en soins infirmiers*, N° 67(4), 68-83. <https://doi.org/10.3917/rsi.067.0068>
- Bruchon-Schweitzer, M., Rasclé, N., Cousson-Gélie, F., & Constant, A. (2003). Le questionnaire de soutien social de Sarason (SSQ6) : une adaptation française. *ResearchGate*. [https://www.researchgate.net/publication/235341355\\_Le\\_questionnaire\\_de\\_soutien\\_social\\_de\\_Sarason\\_SSQ6\\_Une\\_adaptation\\_francaise](https://www.researchgate.net/publication/235341355_Le_questionnaire_de_soutien_social_de_Sarason_SSQ6_Une_adaptation_francaise)
- Brunelle, N., Brochu, S., & Cousineau, M. (2000). Drug-crime Relations Among Drug-Consuming Juvenile Delinquents: A Tripartite model and more. *Contemporary Drug Problems*, 27(4), 835-866. <https://doi.org/10.1177/009145090002700406>
- Brunelle, N., Cousineau, M., & Brochu, S. (2009). Juvenile Drug Use and Delinquency: Youths' Accounts of Their Trajectories. *Substance Use & Misuse*, 40(5), 721-734. <https://doi.org/10.1081/ja-200055404>
- Brunelle, N., Tremblay, J., Blanchette-Martin, N., Gendron, A., & Tessier, M. (2014). Relationships between drugs and delinquency in Adolescence: influence of gender and victimization experiences. *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, 23(1), 19-28. <https://doi.org/10.1080/1067828x.2012.735488>
- Bruner, J. (1990). Acts of meaning. *Harvard University Press*.
- Becker, G. (1997). Disrupted lives: How people create meaning in a chaotic world. *Los Angeles: University of California Press*.
- Bushway, S. D., & Paternoster, R. (2014). Identity and desistance from crime. Dans *Springer eBooks* (p. 63-77). [https://doi.org/10.1007/978-1-4614-8930-6\\_4](https://doi.org/10.1007/978-1-4614-8930-6_4)

- Chandler, M. J., Lalonde, C. E., Sokol, B. W., & Hallett, D. (2003). Personal persistence, identity development, and suicide: A study of Native and non-Native North American adolescents. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 68(2), vii–130.
- Chanial, P. (2017). De la thérapie contextuelle au paradigme du don, et retour. *Revue du MAUSS*, 50, 167-172. <https://doi.org/10.3917/rdm.050.0167>
- Clarke, G. N., Hawkins, W. E., Murphy, M., Sheeber, L., Lewinsohn, P. M., & Seeley, J. R. (1995). Targeted prevention of unipolar depressive disorder in an At-Risk sample of high school adolescents: a randomized trial of a group cognitive intervention. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 34(3), 312-321. <https://doi.org/10.1097/00004583-199503000-00016>
- Compas, B. E., Connor-Smith, J. K., Saltzman, H., Thomsen, A. H., & Wadsworth, M. E. (2001). Coping with stress during Childhood and Adolescence: problems, progress, and potential in theory and research. *Psychological Bulletin*, 127(1), 87-127. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.127.1.87>
- Connor-Smith, J. K., & Flachsbart, C. (2007). Relations between Personality and coping: A Meta-analysis. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93(6), 1080-1107. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.93.6.1080>
- Costello, B., & Laub, J. H. (2020). Social Control Theory: The Legacy of Travis Hirschi's Causes of Delinquency. *Annual review of criminology*, 3(1), 21-41. <https://doi.org/10.1146/annurev-criminol-011419-041527>
- Crowne, D. P., & Marlowe, D. (1960). A new scale of social desirability independent of psychopathology. *Journal of Consulting Psychology*, 24(4), 349-354. <https://doi.org/10.1037/h0047358>
- De Coster, S. (2005). Depression and law Violation: Gendered Responses to Gendered Stresses. *Sociological Perspectives*, 48(2), 155-187. <https://doi.org/10.1525/sop.2005.48.2.155>
- DeGrazia, D. (2005). *Human Identity and bioethics*. <https://doi.org/10.1017/cbo9780511614484>
- Denis, J., Guillemette, F., & Luckerhoff, J. (2019). Introduction : Les approches inductives dans la collecte et l'analyse des données. *Approches inductives*, 6(1), 1. <https://doi.org/10.7202/1060042ar>
- Dorard, G., Bungener, C., & Berthoz, S. (2013). Estime de soi, soutien social perçu, stratégies de coping, et usage de produits psychoactifs à l'adolescence. *Psychologie Française*, 58(2), 107-121. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2013.01.003>
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques Psychologiques*, 10(1), 79-86. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2004.01.004>
- Dugravier, R. & Barbey-Mintz, A. (2015). Origines et concepts de la théorie de l'attachement. *Enfances & Psy*, 66, 14-22. <https://doi.org/10.3917/ep.066.0014>

Dumont, M., & Provost, M. (1999). Resilience in adolescents: protective role of social support, coping strategies, Self-Esteem, and social activities on experience of stress and depression. *Journal of Youth and Adolescence*, 28(3), 343-363. <https://doi.org/10.1023/a:1021637011732>

Duverger, P. (2017). *Troubles psychiques et comportementaux de l'adolescent*. Lavoisier. <https://doi.org/10.3917/lav.duver.2017.01>

Eisenberger, N. I., Taylor, S. E., Gable, S. L., Hilmert, C. J., & Lieberman, M. D. (2007). Neural pathways link social support to attenuated neuroendocrine stress responses. *NeuroImage*, 35(4), 1601-1612. <https://doi.org/10.1016/j.neuroimage.2007.01.038>

Evans, V. (2017). *The emoji code: How Smiley Faces, Love Hearts and Thumbs Up are Changing the Way We Communicate*. Michael O'Mara Books.

[https://books.google.be/books?hl=fr&lr=&id=0jokDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT5&dq=%C3%A9moji+ado&ots=Lb9g3wCATQ&sig=AU0cstsAEs2JPznErraXGXEOFMg&redir\\_esc=y#v=onepage&q=%C3%A9moji%20ado&f=false](https://books.google.be/books?hl=fr&lr=&id=0jokDwAAQBAJ&oi=fnd&pg=PT5&dq=%C3%A9moji+ado&ots=Lb9g3wCATQ&sig=AU0cstsAEs2JPznErraXGXEOFMg&redir_esc=y#v=onepage&q=%C3%A9moji%20ado&f=false)

Farrall, S., & Calverley, A. (2006). Understanding Desistance from Crime: Theoretical Directions in Resettlement and Rehabilitation. *Asian Journal of Criminology*, 1(2), 215-217. <https://doi.org/10.1007/s11417-006-9015-7>

Farrall, S., Hunter, B., Sharpe, G., & Calverley, A. (2014). *Criminal careers in transition: the social context of desistance from crime*. Oxford University Press.

Folkman, S., & Lazarus, R. S. (1988). The Relationship between Coping and Emotion: Implications for Theory and research. *Social Science & Medicine*, 26(3), 309-317. [https://doi.org/10.1016/0277-9536\(88\)90395-4](https://doi.org/10.1016/0277-9536(88)90395-4)

Fouquet, E. (2022). *Processus narratifs, représentations de soi et stratégies de coping chez les mineur.e.s en conflit avec la loi et placé.e.s en Institution Publique de Protection de la Jeunesse, dans une trajectoire de pré-désistement des conduites délinquantes*. Université de Liège.

Fouquet, E. (2023). *Processus narratifs, représentations de soi et stratégies de coping chez les mineur.e.s en conflit avec la loi et placé.e.s en Institution Publique de Protection de la Jeunesse, dans une trajectoire de pré-désistement des conduites délinquantes* [Mémoire]. Université de Liège.

François, L. (2012). *Le cap des Tempêtes. Essai de microscopie du droit* (2<sup>e</sup> éd.). Bruylant.

Gadd, D., & Farrall, S. (2004). Criminal careers, desistance and subjectivity. *Theoretical Criminology*, 8(2), 123-156. <https://doi.org/10.1177/1362480604042241>

Garnier-Lavalley, M. (2012b). De l'Antiquité à aujourd'hui, les jeunes sont toujours dangereux. peut-être même un peu plus... *Cahiers de l'action*, N° 35(1), 7-10. <https://doi.org/10.3917/cact.035.0007>

Giordano, P. C., Cernkovich, S. A., & Rudolph, J. L. (2002). Gender, Crime, and Desistance: Toward a Theory of Cognitive Transformation. *American Journal of Sociology*, 107(4), 990-1064. <https://doi.org/10.1086/343191>

Giordano, P. C., Schroeder, R. D., & Cernkovich, S. A. (2007). Emotions and Crime Over the Life Course: A Neo-Meadian Perspective on Criminal Continuity and change. *American Journal of Sociology*, 112(6), 1603-1661. <https://doi.org/10.1086/512710>

Glowacz, F., Born, M. (2017). *Psychologie de la délinquance*. De Boeck Supérieur.

Goaziou, V. L., & Mucchielli, L. (2009). *La violence des jeunes en question*. <https://doi.org/10.3917/chaso.legoa.2009.01>

Grégoire, J., & Mathys, C. (2021). Motivations to refuse or Participate in Self-Reported Delinquency Surveys: A qualitative study among Belgian juveniles in custody. *European Journal on Criminal Policy and Research*, 29(1), 91-109. <https://doi.org/10.1007/s10610-021-09494-3>

Healy, D., & O'Donnell, I. (2008). Calling Time on Crime: Motivation, Generativity and Agency in Irish Probationers. *Probation Journal*, 55(1), 25-38. <https://doi.org/10.1177/0264550507085676>

Helsen, M., Vollebergh, W., & Meeus, W. (2000). Social support from parents and friends and emotional problems in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 29(3), 319-335. <https://doi.org/10.1023/A:1005147708827>

Hollin, C. R. (1999). Treatment programs for offenders. *International Journal of Law and Psychiatry*, 22(3-4), 361-372. [https://doi.org/10.1016/s0160-2527\(99\)00015-1](https://doi.org/10.1016/s0160-2527(99)00015-1)

Hunter, B., & Farrall, S. (2018). Emotions, future selves and the process of desistance. *The British Journal of Criminology*, 58(2), 291-308. <https://doi.org/10.1093/bjc/azx017>

(2017). Idées fausses sur la justice des mineur(e)s : Déminons le terrain !. *Journal du droit des jeunes*, 361-362, 77-84. <https://doi.org/10.3917/jdj.361.0077>

*IPPJ Institutions publiques de protection de la jeunesse : actualités du droit belge*. (s. d.-b). <https://www.actualitesdroitbelge.be/droit-de-la-famille/droit-de-la-famille-abreges-juridiques/ippj---institutions-publiques-de-protection-de-la-jeunesse/ippj-institutions-publiques-de-protection-de-la-jeunesse>

Kendall, P. C., Flannery-Schroeder, E., Panichelli-Mindel, S. M., Southam-Gerow, M. A., Henin, A., & Warman, M. (1997). Therapy for youths with anxiety disorders: a second randomized clinical trial.

Khoury-Kassabri, M., Cohen, E., Ajzenstadt, M., & Jeries-Loulou, L. J. (2023). Arab Youth involvement in delinquent behaviors: Exploring Hirschi's Social bond Theory from a qualitative perspective. *Societies*, 13(5), 128. <https://doi.org/10.3390/soc13050128>

Kort-Butler, L. A. (2008). Coping styles and sex differences in depressive symptoms and delinquent behavior. *Journal of Youth and Adolescence*, 38(1), 122-136. <https://doi.org/10.1007/s10964-008-9291-x>

*Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65(3), 366-380. <https://doi.org/10.1037/0022-006x.65.3.366>

*Les Chiffres Clés de la Fédération Wallonie-Bruxelles 2021* (No 2684-4516). (2022). Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

LOI - WET. (s. d.-b).

[https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi\\_loi/change\\_lg.pl?language=fr&la=F&table\\_name=loi&cn=2022071428](https://www.ejustice.just.fgov.be/cgi_loi/change_lg.pl?language=fr&la=F&table_name=loi&cn=2022071428)

Losoya, S. H., Eisenberg, N., & Fabes, R. A. (1998). Developmental issues in the study of coping. *International Journal of Behavioral Development*, 22(2), 287-313. <https://doi.org/10.1080/016502598384388>

MacNeil, G., Stewart, J. E., & Kaufman, A. V. (2000). Social Support as a Potential Moderator of Adolescent Delinquent Behaviors. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 17(5), 361-379. <https://doi.org/10.1023/a:1007555014397>

Malecki, C. K., & Demaray, M. K. (2003). Carrying a weapon to school and perceptions of social support in an urban middle school. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, 11(3), 169-178. <https://doi.org/10.1177/10634266030110030401>

Maruna, S. (2001). Making Good: How ex-convicts reform and rebuild their lives. *American Psychological Association*. <https://doi.org/10.1037/10430-000>

Mathys, C. (2021). *Le pré-test : Pourquoi et comment ? Discussion sur une étape de recherche indispensable et pourtant souvent négligée*. [https://orbi.uliege.be/request-item/2268/262290/1/Le%20pre%cc%81-test\\_CM.pdf](https://orbi.uliege.be/request-item/2268/262290/1/Le%20pre%cc%81-test_CM.pdf)

Mathys, C. (2022). *Le climat social*. Cours d'Approche criminologique de la délinquance juvénile, Université de Liège, Belgique.

Mathys, C., Lancôt, N., & Touchette, L. (2013). Validation d'une mesure de climat de groupe chez des adolescentes en centre de réadaptation : le vécu éducatif partagé au travers de trois dimensions essentielles. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 63(2), 109-119. <https://doi.org/10.1016/j.erap.2012.11.001>

McAdams, D. P., & McLean, K. C. (2013). Narrative identity. *Current Directions in Psychological Science*, 22(3), 233-238. <https://doi.org/10.1177/0963721413475622>

Michard, P. (2021). Conter le don en famille. La thérapie de Boszormenyi-Nagy. *Revue du MAUSS*, 58, 251-260. <https://doi.org/10.3917/rdm1.058.0251>

Miles, M. B., Huberman, A. M., Rispal, M. H., & Bonnio, J. (2003). Analyse des données qualitatives. Dans *De Boeck eBooks*. <http://ci.nii.ac.jp/ncid/BB19412445>

Miljkovitch, R. (2001). *L'attachement au cours de la vie : Modèles internes opérants et narratifs*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.miljk.2001.01>

- Mortureux, M.-F. (1982). PARAPHRASE ET MÉTALANGAGE DANS LE DIALOGUE DE VULGARISATION. *Langue Française*, 53, 48–61. <http://www.jstor.org/stable/41558070>
- Musca, G. (2006). Une stratégie de recherche processuelle : l'étude longitudinale de cas enchâssés. *M@n@gement*, 9, 153-176. <https://doi.org/10.3917/mana.093.0153>
- Navarro-Pérez, J., & Seller, E. P. (2017). Factores dinámicos en el comportamiento de delincuentes juveniles con perfil de ajuste social. Un estudio de reincidencia. *Psychosocial Intervention*, 26(1), 19-27. <https://doi.org/10.1016/j.psi.2016.08.001>
- Nes, L. S., & Segerstrom, S. C. (2006). Dispositional Optimism and Coping: A Meta-Analytic Review. *Personality and Social Psychology Review*, 10(3), 235-251. [https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1003\\_3](https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1003_3)
- Nisar M., Ullah S., Ali M., Alam S. (2015). Juvenile Delinquency: The Influence of Family, Peer and Economic Factors on Juvenile Delinquents. *Scientia Agriculturae*, 9(1), 37-48. <https://doi.org/10.15192/PSCP.SA.2015.9.1.3748>
- Nombre de jeunes pris en charge.* (s. d.). Chiffres Clés. <https://statistiques.cfwb.be/aide-a-la-jeunesse/jeunes-ayant-commis-des-faits-qualifies-infractions/nombre-de-jeunes-pris-en-charge/>
- Nurra, C., & Oyserman, D. (2018). From Future self to Current action: an identity-based motivation perspective. *Self and Identity*, 17(3), 343-364. <https://doi.org/10.1080/15298868.2017.1375003>
- Nussbaum, M. C. (2000). Women and human development: The capabilities approach.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2012). Chapitre 11 - L'analyse thématique. Dans : P. Paillé & A. Mucchielli (Dir), *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 231-314). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2012.01.0231>
- Paternoster, R., & Bushway, S. (2009). Desistance and the « feared self »: toward an identity theory of criminal desistance. *The Journal of Criminal Law and Criminology (1973-)*, 99(4), 1103-1156. <http://www.jstor.org/stable/20685067>
- Patterson, J. M., & McCubbin, H. I. (1987). Adolescent Coping Style and Behaviors: Conceptualization and Measurement. *Journal of Adolescence*, 10(2), 163-186. [https://doi.org/10.1016/s0140-1971\(87\)80086-6](https://doi.org/10.1016/s0140-1971(87)80086-6)
- Proulx, A. G., & Dionne, É. (2010). Blanchet, A., & ; Gotman, A. (2007). Série « L'enquête et ses méthodes » : L'entretien (2e éd. refondue). Paris : Armand Colin. *Mesure et évaluation en éducation*, 33(2), 127. <https://doi.org/10.7202/1024898ar>
- Queloz, N. (1989). Lien social et conformation des individus. Examen critique. *Déviance Et Société*, 13(3), 199-208. <https://doi.org/10.3406/ds.1989.1797>

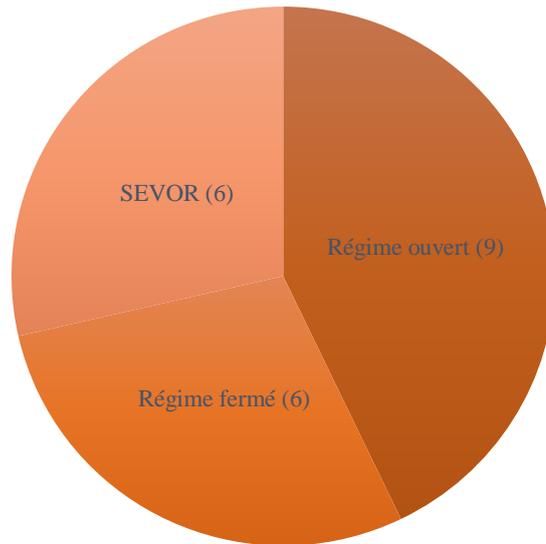
- Robbins, S. C. C., Rawsthorne, M., Paxton, K., Hawke, C., Skinner, S. R., & Steinbeck, K. (2011). "You Can Help People": Adolescents' views on engaging young people in longitudinal research. *Journal of Research on Adolescence*, 22(1), 8-13. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2011.00759.x>
- Rossignol, F. (2007). Philippe Jeammet, Clinicien de l'adolescence. *Gestalt*, n° 32(1), 63-76. <https://doi.org/10.3917/gest.032.0063>
- Rouchy, E., Garcia, M., & Michel, G. (2019). De l'attachement au crime : une revue systématique des relations entre styles d'attachement et nature du passage à l'acte criminel. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 177(10), 987-998. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2019.09.006>
- Roy, C., Morizot, J., Lamothe, J., & Geoffrion, S. (2020). The influence of residential workers social climate on the use of restraint and seclusion: a longitudinal study in a residential treatment center for youth. *Children and Youth Services Review*, 114, 105035. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105035>
- Schubert, C. A., Mulvey, E. P., Loughran, T. A., & Losoya, S. H. (2012). Perceptions of institutional experience and community outcomes for serious adolescent offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 39(1), 71-93. <https://doi.org/10.1177/0093854811426710>
- Schwarzer, R., & Knoll, N. (2002). Positive coping: mastering demands and searching for meaning. Dans American Psychological Association eBooks (p. 393-409). <https://doi.org/10.1037/10612-025>
- Seiffge-Krenke, I. (1993). Coping behavior in normal and clinical samples: more similarities than differences? *Journal of Adolescence*, 16(3), 285-303. <https://doi.org/10.1006/jado.1993.1026>
- Shulman, E. P., & Cauffman, E. (2011). Coping while incarcerated: A study of male juvenile offenders. *Journal of Research on Adolescence*, 21(4), 818-826. <https://doi.org/10.1111/j.1532-7795.2011.00740.x>
- Singer, J. A. (2005). Personality and psychotherapy: Treating the whole person. *The Guilford Press*.
- Sordes-Ader, F., Esparbès-Pistre, S., & Tap, P. (1997). Adaptation et stratégies de coping à l'adolescence. Étude différentielle selon l'âge et le sexe. *Spirale - Revue de recherches en éducation*, 20(1), 123-145. <https://doi.org/10.3406/spira.1997.1596>
- Stanton, A. L., Danoff-Burg, S., Cameron, C. L., & Ellis, A. P. (1994). Coping through emotional approach: problems of conceptualization and confounding. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66(2), 350-362. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.66.2.350>
- Steinberg, L., & Morris, A. S. (2001). Adolescent Development. *Annual Review of Psychology*, 52(1), 83-110. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.83>
- Thoits, P. A. (1995). Stress, coping, and social support processes: Where are we? what next? *Journal of Health and Social Behavior*, 35, 53. <https://doi.org/10.2307/2626957>
- Tolan, P. H. & Henry, D. (1996). Patterns of Psychopathology Among Urban Poor Children. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64 (5), 1094-1099.

- Vaughan, B. (2007). The internal narrative of desistance. *The British Journal of Criminology*, 47(3), 390-404. <https://doi.org/10.1093/bjc/azl083>
- Vermersch, P. (2005). *Éléments pour une méthode de « dessin de vécu » en psycho phénoménologie*. GREX Groupe de recherche sur l'explicitation, 62. [https://www.expliciter.org/wp-content/uploads/2022/05/elements\\_pour\\_methode\\_de\\_dessin\\_de\\_vec\\_pierre-vermersch.pdf](https://www.expliciter.org/wp-content/uploads/2022/05/elements_pour_methode_de_dessin_de_vec_pierre-vermersch.pdf)
- Ward, H. (2011). Continuities and Discontinuities: issues concerning the establishment of a persistent sense of self amongst care leavers. *Children and Youth Services Review*, 33(12), 2512-2518. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2011.08.028>
- Ward, T., & Marshall, B. (2007). Narrative identity and offender rehabilitation. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 51(3), 279-297. <https://doi.org/10.1177/0306624x06291461>
- Ward, T., & Stewart, C. (2003). Criminogenic Needs and Human Needs: a theoretical model. *Psychology, Crime & Law*, 9(2), 125-143. <https://doi.org/10.1080/1068316031000116247>
- Weiner, M. D., Sussman, S., Park, S., & Dent, C. W. (2005). Explaining the link between violence perpetration, victimization and drug use. *Addictive Behaviors*, 30(6), 1261-1266. <https://doi.org/10.1016/j.addbeh.2004.12.007>
- Wills, T. A. (1986). Stress and Coping in Early Adolescence: Relationships to Substance Use in Urban School samples. *Health Psychology*, 5(6), 503-529. <https://doi.org/10.1037/0278-6133.5.6.503>
- Wills, T. A., & Hirky, A. E. (1996). Coping and substance abuse: A theoretical model and review of the evidence. *Handbook of coping: Theory, research, applications*, 279-302. <https://psycnet.apa.org/record/1996-97004-013>
- Wills, T. A., Sandy, J. M., Yaeger, A. M., Cleary, S. D., & Shinar, O. (2001). Coping dimensions, life stress, and adolescent Substance Use: A Latent Growth Analysis. *Journal of Abnormal Psychology*, 110(2), 309-323. <https://doi.org/10.1037/0021-843x.110.2.309>
- Windle, M. (1992). A Longitudinal study of stress buffering for adolescent problem behaviors. *Developmental Psychology*, 28(3), 522-530. <https://doi.org/10.1037/0012-1649.28.3.522>
- Woolfolk, R. L. (1998). *The Cure of Souls: Science, Values, and Psychotherapy*.
- Zhang, L., Welte, J. W., & Wieczorek, W. F. (2001). Deviant lifestyle and crime victimization. *Journal of Criminal Justice*, 29(2), 133-143. [https://doi.org/10.1016/s0047-2352\(00\)00089-1](https://doi.org/10.1016/s0047-2352(00)00089-1)

# ANNEXES

## ANNEXE 1

### Population : type de régime



Âge du jeune (années)	Fréquence (total : 21 jeunes)
13	1
14	1
15	4
16	8
17	6
18	1

**Âge moyen** : 15,9 ans

**Mode** : 16 ans

## ANNEXE 2

### Guide d'entretien

#### Introduction

Comme tu vois, j'ai placé devant nous une ligne du temps. Elle représente ta vie : ton passé, de ta naissance jusqu'à aujourd'hui ; ton présent, aujourd'hui ; et ton futur donc dans 1 mois, 6 mois, 1 an et puis ça continue évidemment. Pour les phrases en bas, je te propose qu'on y revienne ensemble tout à l'heure.

Maintenant, j'aimerais bien qu'on discute tou.te.s les deux et que tu m'expliques comment tu vois les choses. Garde bien en tête qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, c'est ton avis qui compte, c'est ton histoire. Concrètement, je vais te poser quelques questions et on va essayer ensemble de compléter ta ligne du temps.

#### Passé

Je te propose qu'on commence par la partie qui concerne ton passé. *(Mettre la flèche du passé sur les autres)*

1. J'imagine que dans ta vie, jusqu'à aujourd'hui, tu as vécu des moments peut être compliqués et d'autres moments peut être plus joyeux. Est-ce que tu saurais écrire les événements qui t'ont marqué depuis ta naissance jusqu'à aujourd'hui ? *(Les disposer sur la ligne du temps avec le/la jeune)*

2. Tous les moments qu'on vient de placer sur ta ligne du temps sont donc importants pour toi. Si tu devais choisir les 2 événements qui t'ont le plus marqué, positifs ou plus compliqués, ce serait lesquels ? *(Les fluerer)*

#### 3. Focus Evènement 1

- a) Est-ce que tu saurais dire pourquoi ce moment t'a marqué ? *(Sauf si le/la jeune l'a déjà fait avant)*
- b) Comment tu étais à ce moment-là ? *(Laisser le/la jeune s'exprimer spontanément. Si il/elle ne comprend pas ou si un des points suivants n'est pas abordé, le/la solliciter comme suit : )*
  - Qu'est-ce que tu te disais dans ta tête ?
  - Qu'est-ce que tu as ressenti à l'intérieur de toi ?
  - Qu'est-ce que tu as fait pour gérer ce moment-là ?
- c) Qu'est-ce que ce moment a provoqué ensuite à l'intérieur de toi ?
- d) Est-ce que tu peux me dire si tu as pu compter sur quelqu'un pour te soutenir dans ce moment difficile, partager ce moment avec quelqu'un, raconter à quelqu'un ce qu'il s'est passé pour toi, fêter la bonne nouvelle avec quelqu'un, ... ? *(Selon le type d'évènement)*
  - Si oui :
    - Sur quelle(s) personne(s) est-ce que tu as pu compter ?
    - Qu'est-ce que ça t'a apporté ?
  - Si non : Est-ce que tu aurais voulu compter sur quelqu'un pour te soutenir dans ce

*moment difficile, partager ce moment avec quelqu'un, raconter à quelqu'un ce qu'il s'est passé pour toi, fêter la bonne nouvelle avec quelqu'un, ... ? (Même phrase que en d)) (Si « oui », poursuivre : )*

- Sur qui est-ce que tu aurais voulu compter ?
- Comment est-ce que tu aurais voulu que ça se passe ?

#### 4. Focus Evènement 2

- a) Est-ce que tu saurais dire pourquoi ce moment t'a marqué ? (*Sauf si le/la jeune l'a déjà fait avant*)
- b) Comment tu étais à ce moment-là ? (*Laisser le/la jeune s'exprimer spontanément. Si il/elle ne comprend pas ou si un des points suivants n'est pas abordé, le/la solliciter comme suit : )*
  - Qu'est-ce que tu te disais dans ta tête ?
  - Qu'est-ce que tu as ressenti à l'intérieur de toi ?
  - Qu'est-ce que tu as fait pour gérer ce moment-là ?
- c) Qu'est-ce que ce moment a provoqué ensuite à l'intérieur de toi ?
- d) Est-ce que tu peux me dire si tu as pu *compter sur quelqu'un pour te soutenir dans ce moment difficile, partager ce moment avec quelqu'un, raconter à quelqu'un ce qu'il s'est passé pour toi, fêter la bonne nouvelle avec quelqu'un, ... ? (Selon le type d'évènement)*
  - *Si oui :*
    - Sur quelle(s) personne(s) est-ce que tu as pu compter ?
    - Qu'est-ce que ça t'a apporté ?
  - *Si non :* Est-ce que tu aurais voulu *compter sur quelqu'un pour te soutenir dans ce moment difficile, partager ce moment avec quelqu'un, raconter à quelqu'un ce qu'il s'est passé pour toi, fêter la bonne nouvelle avec quelqu'un, ... ? (Même phrase que en d)) (Si « oui », poursuivre : )*
    - Sur qui est-ce que tu aurais voulu compter ?
    - Comment est-ce que tu aurais voulu que ça se passe ?

5. Maintenant, sans penser à un évènement précis mais plutôt de manière générale, j'aimerais bien que tu m'expliques comment tu étais dans le passé. (*Laisser le/la jeune s'exprimer spontanément. Si il/elle ne comprend pas ou si un des points suivants n'est pas abordé, le/la solliciter comme suit : )*

- Quelle image tu avais de toi ?
- Qu'est-ce qui comptait, qui était important pour toi ?
- Qu'est-ce que tu voulais, espérais pour toi ?
- Quelles personnes ou quelles choses étaient bénéfiques pour toi, t'aidaient à avancer ?
  - Qu'est-ce que tu voulais, espérais pour elles ?
- Et au contraire, quelles personnes ou quelles choses t'empêchaient d'avancer ou étaient négatives pour toi ?
  - Qu'est-ce que tu voulais, espérais pour elles ?
- Comment est-ce que tu gérais les évènements compliqués, les mauvaises nouvelles ?
  - Si le/la jeune demande un exemple :* Par exemple, quand tu te disputais avec une personne importante pour toi, comment tu gérais cette dispute ?
  - S'il/elle ne demande pas d'exemple :* Est-ce que tu peux donner un exemple, un évènement compliqué ou une mauvaise nouvelle, que tu as géré comme tu l'as

dit ?

- Et les événements positifs, les bonnes nouvelles, comment tu y réagissais ?
  - *Si le/la jeune demande un exemple* : Par exemple, tu t'étais disputé(e) avec une personne importante pour toi et vous vous réconciliez, comment tu réagissais à cette réconciliation ?
  - *S'il/elle ne demande pas d'exemple* : Est-ce que tu peux donner un exemple, un événement positif ou une bonne nouvelle, auquel tu as réagi comme tu l'as dit ?

6. Comme tu le vois, il est écrit « De manière générale, dans mon passé, j'étais plutôt... ». Ici, plusieurs smileys associés à des émotions. Est-ce que tu saurais dire quelles ont été les 3 émotions que tu ressentais le plus dans ton passé ? Il y a aussi un smiley vide si tu veux exprimer une autre émotion que celles proposées. (*Placer les smileys sur les étoiles pour compléter la phrase avec le/la jeune*)

- a) Est-ce que tu veux bien m'expliquer pourquoi tu as choisi le smiley X ?
- b) Et le smiley X ?
- c) Et le smiley X ?

*(Sauf si le/la jeune s'exprime spontanément en choisissant les émotions)*

### Présent

1. Est-ce que ce que tu viens de me dire est toujours vrai maintenant ou bien est-ce qu'il y a eu des changements ? (*Mettre le nuage du présent sur les autres feuilles*)

- a) *Si changement* : qu'est-ce qui a changé selon toi ?

2. Je te propose de faire le même jeu que tout à l'heure avec les smileys, pour compléter la phrase « De manière générale, aujourd'hui, je suis plutôt... ». Pareil : il y a aussi un smiley vide si tu veux exprimer une autre émotion que celles proposées. (*Placer les smileys sur les étoiles pour compléter la phrase avec le/la jeune*)

- a) Comme tout à l'heure, est-ce que tu veux bien m'expliquer pourquoi tu as choisi le smiley X ?
- b) Et le smiley X ?
- c) Et le smiley X ?

*(Sauf si le/la jeune s'exprime spontanément en choisissant les émotions)*

### Futur

Maintenant, j'aimerais qu'on discute ensemble de ton avenir. (*Mettre la flèche du futur sur les autres*)

1. J'imagine que tu as des projets, des envies pour plus tard. Tu saurais les écrire ? (*Les disposer sur la ligne du temps avec le/la jeune*)

2. Pour chaque projets, envies que tu as, est-ce que tu peux me dire à quel point tu penses qu'il/elle va se réaliser ? Si 1 c'est que c'est sûr que ça n'arrivera pas et 10 que c'est certain que ça arrivera.

- a) Pour ce projet / envie ?
- b) Et pour celui-ci / celle-ci ?
- c) Et pour le projet / l'envie de... ?
- d) ...

*(Inviter le/la jeune à noter le chiffre à côté du projet / de l'envie)*

3. Ensuite, est ce que tu saurais dire le pouvoir que tu as sur la réalisation de tes projets, envies ? Si l c'est que tu n'as aucune carte en main, ça ne dépend pas du tout de toi et l0 tu as toutes les cartes en main, ça ne dépend que de toi.

- e) Pour ce projet / envie ?
- f) Et pour celui-ci / celle-ci ?
- g) Et pour le projet / l'envie de... ?
- h) ...

*(Inviter le/la jeune à noter le chiffre à côté du projet / de l'envie)*

4. Parmi toutes tes compétences, parmi toutes les ressources que tu as à l'intérieur de toi, lesquelles vont t'aider à réaliser ces projets, ces envies que tu as ?

*(Si le/la jeune ne comprend pas, remplacer « compétences » et « ressources » par « qualités » et « capacités »)*

5. Comme tout à l'heure, sans penser à un évènement précis mais plutôt de manière générale, j'aimerais bien que tu m'expliques comment tu imagines ton futur. *(Laisser le/la jeune s'exprimer spontanément. Si il/elle ne comprend pas ou si un des points suivants n'est pas abordé, le/la solliciter comme suit :)*

- Quelle image tu aurais de toi ?
- Qu'est ce qui compterait, qui serait important pour toi ?
- Qu'est-ce que tu voudrais, espérerais pour toi ?
- Quelles personnes ou quelles choses seraient bénéfiques pour toi, t'aideraient à avancer ?
  - Qu'est-ce que tu voudrais, espérerais pour elles ?
- Et au contraire, quelles personnes ou quelles choses t'empêcheraient d'avancer ou seraient négatives pour toi ?
  - Qu'est-ce que tu voudrais, espérerais pour elles ?
- Comment est-ce que tu aimerais gérer les évènements compliqués, les mauvaises nouvelles ?
  - Si le/la jeune demande un exemple* : Par exemple, si tu te disputais avec une personne importante pour toi, comment tu aimerais gérer cette dispute dans le futur ?
  - S'il/elle ne demande pas d'exemple* : Est-ce que tu peux donner un exemple, un évènement compliqué ou une mauvaise nouvelle, que tu aimerais gérer comme tu l'as dit ?
- Et les évènements positifs, les bonnes nouvelles, comment tu aimerais y réagir ?
  - Si le/la jeune demande un exemple* : Par exemple, si tu te réconciliais avec une personne importante pour toi après une dispute, comment tu aimerais réagir à cette réconciliation dans le futur ?
  - S'il/elle ne demande pas d'exemple* : Est-ce que tu peux donner un exemple, un évènement positif ou une bonne nouvelle, auquel tu aimerais réagir comme tu l'as dit ?

6. Je te propose de faire le même jeu que tout à l'heure avec les smileys, pour compléter la phrase « De manière générale, de mon futur proche, je serais plutôt... ». Pareil : il y a aussi un smiley vide si tu veux exprimer une autre émotion que celles proposées. Tu peux coller les 3 émotions que tu aimerais le plus

ressentir dans ton futur. (Placer les smileys sur les étoiles pour compléter la phrase avec le/la jeune)

- a) Comme tout à l'heure, est-ce que tu veux bien m'expliquer pourquoi tu as choisi le smiley X ?
- b) Et le smiley X ?
- c) Et le smiley X ?

(Sauf si le/la jeune s'exprime spontanément en choisissant les émotions)

Est-ce que tu as encore un peu d'énergie pour un dernier jeu très court ?

### Représentations de soi actuelles et futures

Comme tu le vois, il y a plusieurs paires de bulles. Les bulles violettes, c'est X (*prénom jeune*) d'aujourd'hui et les bulles grises, c'est X que tu aimerais devenir. L'écart entre les bulles violettes et les bulles grises représente le chemin à parcourir pour que X d'aujourd'hui devienne X que tu aimerais être. Est-ce que tu saurais placer la bulle violette, donc toi aujourd'hui, par rapport à la bulle grise, le/la X idéal.e ?

Donc plutôt la X ? (Vérifier avec le/la jeune la paire de bulle qu'il/elle a voulu représenter : A ?, B ?, C ?, ...)

### Clôture

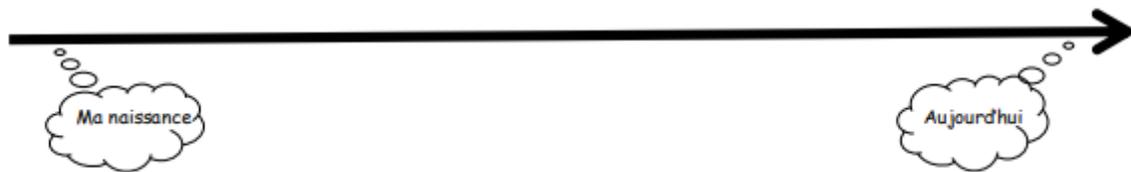
Voilà X (*prénom du jeune*), on a terminé.

- Est-ce qu'il y a une chose sur laquelle tu veux revenir ou que tu veux préciser, ajouter ?
- Comment tu te sens ?

Je te remercie d'avoir partagé tout ça avec moi. Je te propose qu'on range le matériel avant de retourner avec les autres.

**ANNEXE 3**  
**Outil de récolte lié au passé**

# Mon passé

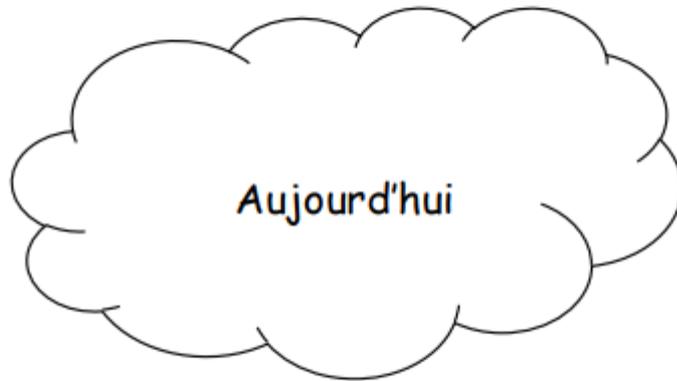


De manière générale, dans mon passé, j'étais plutôt...



**ANNEXE 4**  
**Outil de récolte lié au présent**

# Mon présent

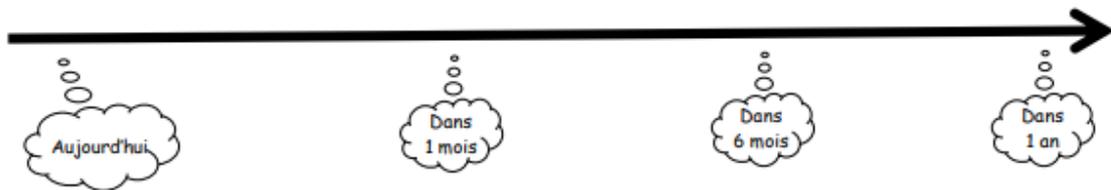


De manière générale, aujourd'hui, je suis plutôt...



**ANNEXE 5**  
**Outil de récolte lié au futur**

## Mon futur proche



De manière générale, dans mon futur proche, je serais plutôt...



## ANNEXE 6

### Outil de récolte questionnant les émotions (dont un est vide)



## ANNEXE 7

Outil de récolte questionnant les représentations de soi (situation du « soi » par rapport au « soi » idéal)

### Jeu des bulles



-  = Celui que je suis aujourd'hui
-  = Celui que j'aimerais devenir



## ANNEXE 8

Feuille exposée lors de la présentation de l'étude aux groupes de jeunes et rappelant les éléments essentiels



## ANNEXE 9

### Processus narratifs et extraits d'entretiens permettant de les illustrer

#### Processus narratifs mis en lumière par McAdams et McLean (2013) :

##### Agentivité

- *"Est-ce que tu as des projets, des envies pour le futur ? Me mettre en autonomie et recommencer une vie à zéro"* (Jeune de 16 ans)
- *"J'ai toutes les cartes en main, ça ne dépend que de moi"* (Jeune de 16 ans)

##### Communion

- *"Oui, ma marraine, j'ai toujours pu compter sur elle parce qu'avec ma mère et mon père, j'ai pas une super bonne relation, mais avec ma marraine, oui. Donc quand j'avais besoin de parler de tout ça, elle était là"* (Jeune de 16 ans)
- *"Je partagerai les bons moments avec les amis, la famille ou les personnes concernées. Par exemple, si j'ai un enfant, je le fêterai avec ma femme, ma famille"* (Jeune de 16 ans)

##### Rédemption

- *"Mon papa. Malgré son AVC, je me suis rapproché de lui. Je devais m'en occuper : lui donner ses médicaments, faire ses soins, etc. J'étais vraiment avec lui, je sortais même plus. Ça a duré trois à six mois. C'est dommage de dire ça mais le décès de mes amis, ça m'a plus rapproché de mon père"* (Jeune de 16 ans)

##### Contamination

- *"Mmh... ouais parce que c'étaient des mauvaises fréquentations, ils m'incitaient à faire de la merde et je me suis éloigné d'eux"* (Jeune de 15 ans)

##### Création de sens

- *"Ça a créé en moi la conscience de la valeur de la vie. On peut partir tout le temps. Si on doit partir, on partira. Si notre moment est arrivé, il est arrivé"* (Jeune de 16 ans)

##### Exploration

- *"Vous savez, dans ma vie, y a eu quelques moments compliqués et, vous savez, les émotions par rapport à ça, sont surtout des émotions négatives comme l'énerverment, la déception, la tristesse, donc heu..."* (Jeune de 17 ans)

##### Résolution positive cohérente

- [Parlant du décès de ses amis en scooter] *"J'ai compris le danger de la vie ; avant, je roulais beaucoup sans permis, en scooter sans permis, sans casque, je me disais que je voyais des personnes mourir mais ils n'étaient pas proches. (...) Je l'ai pris pour un avertissement"* (Jeune de 16 ans)

## Processus narratifs mis en lumière par Fouquet (2022 ; 2023) et présents dans les entretiens liés à la présente étude :

### Attribution causale

- *"J'ai la haine sur ma mère quand même parce que j'aurais peut-être pas fait de conneries si elle m'avait soutenu"* (Jeune de 16 ans)
- *"Si elle prend une mauvaise décision le 5 mai, elle nique toute ma vie"* (Jeune de 17 ans)

### Clivage

- *"Je sais pas... Y avait un côté gentil et un côté méchant"* (Jeune de 16 ans)

### Conscientisation

- *"En fait, c'est grave que j'aie dû arriver en IPPJ pour réaliser que ce que je faisais était assez grave"* (Jeune de 17 ans)

### Discours direct

- *"Je marchais avec lui dans la rue et on allait faire un tour et il me dit : « T'as pas été placé quand t'étais petit en internat ? » et je lui ai dit que oui, donc il m'a dit qu'il s'appelait Giuseppe"* (Jeune de 17 ans)

### Humour

- [En décollant les émojis de la feuille plastifiée] *"C'est des chiques ça ?"* (Jeune de 17 ans)

### Incertitude

- *"J'ai perdu tout mon temps ici en IPPJ mais là je sais pas... je dirais 5. Pas sûr que ça arrivera mais pas que ça arrivera pas non plus"* (Jeune de 16 ans)

### Lucidité

- *"Le 5 mai, dans neuf jours, soit elle me relâche, soit elle me bloque la juge et je vais me barrer d'ici et je vais refaire des conneries"* (Jeune de 17 ans)

### Neutralisation

- *"A ce moment-là, je sortais pas et comme là j'ai commencé à être seul, je sortais avec mes amis, j'avais personne pour me cadrer donc je restais dehors avec des plus vieux jusque trois heures du matin, des choses comme ça, j'ai commencé à sortir quoi"* (Jeune de 16 ans)
- *"Après ce qui m'a marqué, c'est qu'il a fallu me débrouiller parce que j'étais à la rue. J'ai dû faire des grosses conneries hein M'sieur, genre vraiment"* (Jeune de 17 ans)

### Reconstruction de l'événement

- *"Auparavant, je me posais pas cette question. Mais aujourd'hui, en prenant conscience et en ayant une réflexion, ben je me dis que ouais, ça aurait pu m'aider, me permettre d'avancer"* (Jeune de 17 ans)

### Relativisme

- *"Ben en fait, je me disais qu'il y avait pire que moi, que je pouvais pas me plaindre, que ça allait passer... Je me disais que c'était pas si grave"* (Jeune de 16 ans)
- *"C'est pas grave, bientôt... c'est que deux mois dans une vie, c'est quoi ?"* (Jeune de 15 ans)

### Résignation

- *"Le rapport de l'expert est qu'il faudrait que j'aille en hôpital psychiatrique et moi, depuis lors, alors qu'avant j'amusais le groupe ici, depuis qu'on a parlé de ça, je ne suis plus comme avant, je me laisse aller, je m'en fous de tout, ça m'a rendu mou"* (Jeune de 16 ans)

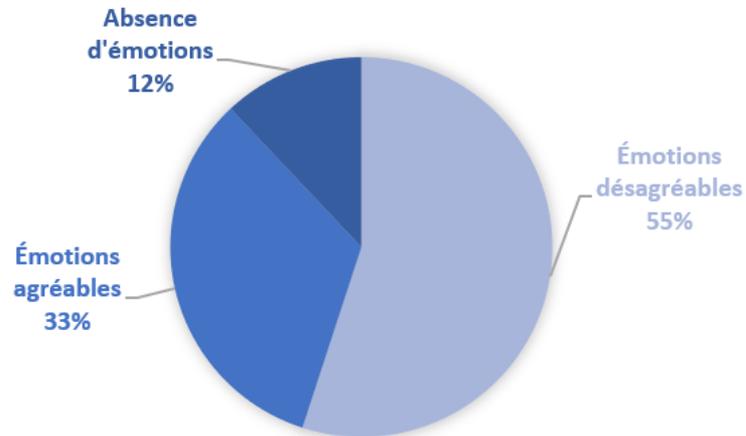
### Rupture

- *"Tu peux me dire comment tu étais toi à ce moment-là ? Lorsque tu as perdu les membres de ta famille. Jeune : J'ai commencé toutes mes conneries à partir de là. J'ai commencé à merder à l'école, me battre, me faire renvoyer des écoles, fumer, boire"* (Jeune de 13 ans)

## ANNEXE 10

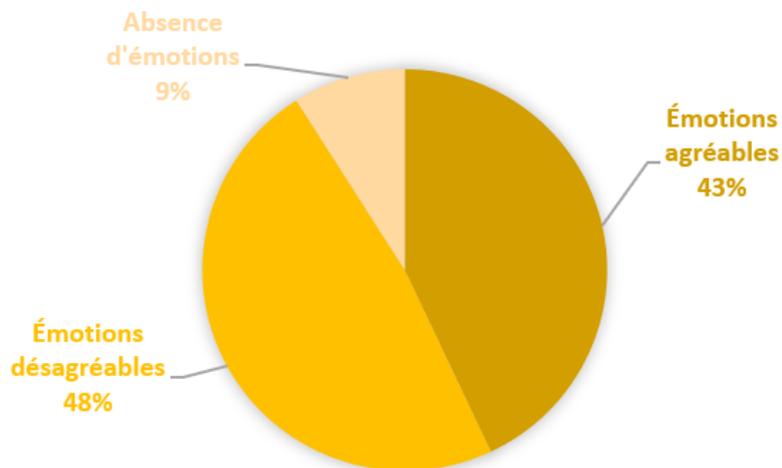
### Types d'émotions exprimées

#### ÉMOTIONS DANS LE PASSÉ



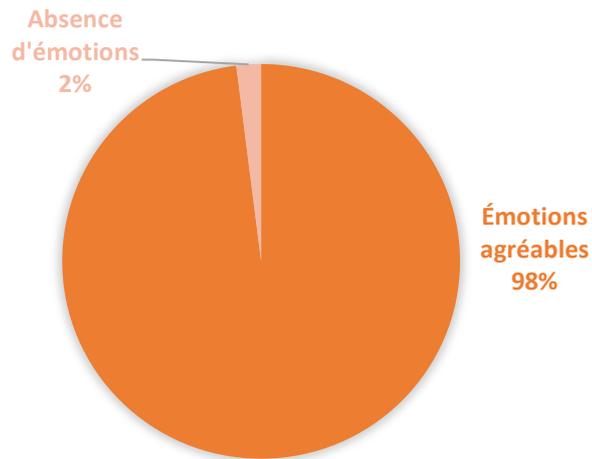
Pour le passé, lorsqu'il était demandé au jeune de choisir les trois émotions qui le décrivaient au mieux, il s'est avéré que 55% étaient des émotions désagréables, 33% des émotions agréables et 12% « sans émotions ». Le « soi » passé est donc partagé entre des émotions agréables et désagréables (avec quelques absences d'émotions manifestées).

#### ÉMOTIONS DU PRÉSENT



En ce qui concerne le présent, une presque-égalité commence à se faire sentir. En effet, 43% des émotions exprimées étaient agréables, contre 48% désagréables et 9% « sans émotions ». Le « soi » actuel semble dès lors mitigé.

## ÉMOTIONS PROJÉTÉES DANS LE FUTUR



Le futur est le plus significatif : 98% des émotions projetées exprimées étaient agréables (beaucoup étaient la fierté), contre 2% « sans émotions ». L'on constate une absence d'émotions désagréables exprimées. Les projections des jeunes semblent plus positives que la manière dont ils racontent et voient leur passé. Les participants semblent s'inscrire dans un « soi » futur positif et constructif.

## ANNEXE 11

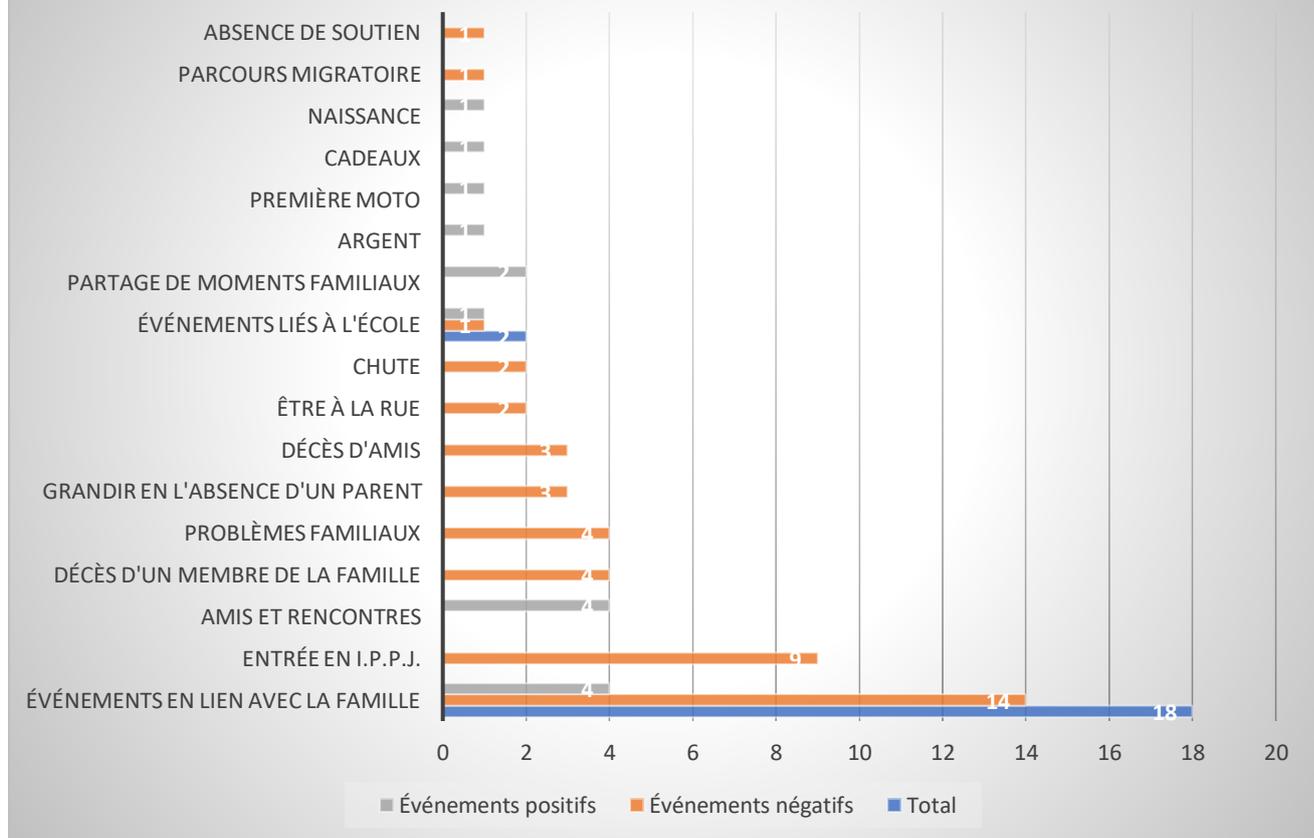
### Projets futurs des jeunes

#### Diversité de projets futurs (sur 21 jeunes)

Reprendre une scolarité	17 jeunes, soit 81%
Avoir un travail	16 jeunes, soit 76%
Variable « famille » (= fonder ou se rapprocher)	12 jeunes, soit 52%
Faire du football	5 jeunes, soit 24%
Réussir le CEB	4 jeunes, soit 19%
Mise en autonomie	4 jeunes, soit 19%
Sortie d'IPPJ	4 jeunes, soit 19%
Avoir un appartement ou une maison	3 jeunes
Connaître un bien-être	2 jeunes
Faire de la musique	2 jeunes
Voir un juge	2 jeunes
Avoir le permis de conduire	1 jeune
Aller en vacances	1 jeune
Aller à l'internat	1 jeune
Faire la fête	1 jeune

## ANNEXE 12

### Événements marquants dans le passé (/21 jeunes)



## ANNEXE 13

### Formulaire de consentement



Quartier Agora  
Place des Orateurs, 1  
Bâtiment B.33  
4000 LIEGE

A destination des jeunes garçons hébergés en Institution Publique de Protection de la Jeunesse

Formulaire de consentement libre et éclairé pour les participants

**Projet de recherche en criminologie** : Récit de vie, gestion des événements et perceptions de soi-même chez les jeunes garçons hébergés en Institution Publique de Protection de la Jeunesse.

#### Partie destinée au participant

Je, soussigné (**nom et prénom**) \_\_\_\_\_, confirme avoir été informé du contenu de l'étude par le chercheur Loris Rossi. Il m'a fourni des informations suffisantes et compréhensibles concernant l'objectif de la recherche, la durée de la rencontre, l'utilisation des données ainsi que les conséquences liées à la participation. Suite à cela, j'ai eu suffisamment de temps pour réfléchir à ces informations et poser mes questions, auxquelles j'ai reçu des réponses adéquates.

Je marque mon accord concernant les affirmations suivantes :

- J'ai bien compris qu'à tout moment je peux décider d'interrompre ma participation à cette étude après en avoir informé le chercheur, sans avoir à me justifier et sans que cela entraîne des conséquences négatives pour moi.
- J'ai bien compris que mes données personnelles ainsi que les informations que je partagerai au chercheur seront conservées et traitées de manière confidentielle et anonyme.
- Je suis conscient de l'objectif pour lequel les informations que je partagerai au chercheur seront analysées et utilisées dans le cadre de cette étude.
- Je suis conscient que certaines obligations légales peuvent contraindre le chercheur à révéler à des tiers certaines informations que je lui aurais partagées si un danger sérieux que cela se reproduise existe (maltraitance physique, abus sexuel intrafamilial, etc.).
- J'accepte que l'entretien avec le chercheur soit enregistré pour qu'il puisse en faire la retranscription et j'ai bien compris que l'enregistrement sera supprimé à l'issue de la recherche.
- J'accepte la collecte, l'analyse et l'utilisation des informations que je partagerai au chercheur, comme elle les a décrites.

Date : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_

### Partie destinée au chercheur

Je, soussigné **Loris ROSSI**, confirme par la présente que j'ai discuté avec \_\_\_\_\_ (**nom et prénom du participant**), de l'objectif de la recherche, de la durée de la rencontre, de l'utilisation des données ainsi que des conséquences liées à la participation. Je confirme avoir explicitement demandé si des questions subsistaient et, si cela était le cas, y avoir répondu au mieux de mes capacités. En outre, je confirme que \_\_\_\_\_ (**nom et prénom du participant**) m'a donné son accord pour participer à l'étude.

Date : \_\_\_\_\_

Signature du chercheur : \_\_\_\_\_

Signature de la coordinatrice de la recherche : Cécile Mathys



### Coordonnées de contact

A tout moment de la recherche et pour toute demande, tu peux contacter...

**Loris Rossi**

Chercheur

loris.rossi@student.uliege.be

**Cécile Mathys**

Coordinatrice de la recherche

cecile.mathys@uliege.be